LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288 /1953 - RONEOTYPE

SOMMAIRE

I.R.L.R. INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ

- L'ACTUALITE POLITIQUE par A. OTTO . . . . . page 3
  - Le complot de Sofia par Jean-Jacques Chouet
  - le traité d'alliance sovieto-polonais par Fr. Fejto
- LES SATELLITES D'EUROPE par Rolland POLLA . . . . . " 6
- LE KOWEIT par Armand AVRONSART . . . . . " 8
- THE COLD WARRIORS by Edward CRANKSHAW. . . . . " 9
- SOVIET UNION BUYS RUMANIAN SHIPS . . . . . " 10
- CEI CARI SE DUC : DIMITRIE N. CIOTORI "Curierul Românesc" 11
- CONSIDERATII de Ion P. CRIVET 13
- ROMANESTE de Vasile POSTEUCA 17
- HOTARIREA MAJORITATII C.C.E. al P.N.T. in EXIL de I. MUGUR 19
- TRUFIA PREOTULUI CATERISIT BOLDEANU de UN CRESTIN ORTODOX 21
- EPIGRAME de I. BRAILEANU 23
- TRIBUNA CITITORILOR (FLAVIU C. şi TUDOR TEPES). 24
- N O T E 30

N° 290

13-eme ANNEE 30 AVRIL 1965

EXPOZIȚII și MUZEE

Una din cele mai interesante expoziţii deschise în ultimul timp în R.P.R. este aceea de lucrări din metal, bătut şi patinat în culori, aparţinând pictoriţei Mayer Edith.

Vizitatorul va avea surpriza unor exponate care atrag atenţia în primul rând, prin materialul cu care artista lucrează metalul. Izvorul inspiraţiei este creaţia populară din care se reiau motive, strădania transfigurării artistice căpătând de la bun început un suport material şi spiritual consistent. In pofida tehnicii atât de rigide, liniile au supleţe chiar atunci când sunt dure, conturul vine să împlinească armonia formelor bine proporţionate.

Sunt alăturate două simboluri a căror puritate reliefează raţiunea existenţei omului : un porumbel şi un spic de grâu, într'o simetreie firească; primul pe un suport, al doilea izbucnit parcă din propria-i rădăcină, ca o continuare a mâinilor unei femei. Tabloul este excelent, de profunzimea unei statui a libertăţii. "Punguţa cu doi bani"; "Făt-Frumos din Tei", ilustrează, cu un respect faţă de viziunea şi ideea operelor, pe altă coordonată, motive ale înţelepciunii şi iubirii omului din popor. Suita de ilustraţii la "Făt-Frumos din Tei" lucrate pe un disc metalic, reprezintă o reuşită a artistei prin naturaleţea, dinamica dispunerii personajelor în această compoziţie.

Portretele de ţărănci : "Bihoreanca", "Olteanca", Familie din Perşani", sunt realizate cu notabil gust al simplităţii şi simţ al dozării cromatice. "Vînt" un încântător portret de fată, transmite o undă de lirism ce dă întregului chip o neobişnuită gingăşie. Expoziţia relevă publicului un artist înzestrat.

*

Pe str. Dr. Obedenaru din Capitală, există un muzeu care cuprinde o colecţie de artă comparată. In mai multe săli sunt expuse creaţii artistice specifice diferitelor popoare şi realizate din cele mai vechi timpuri cu materiale variate - lemn, fier, textile, etc. Sunt expuse mobile ţărăneşti din sudul Franţei, două lăditje îmbrăcate în piele de Cordoba, flinte orientale cu cremene, un vas chinezesc datând de aproape 2.000 de ani, creaţii de artă populară românească - ceramică din Oaş şi din părţile Sibiului, un tipar de turtă dulce, gravuri de A. Dürer şi J. Callot, un desen în cărbune al lui Van Gogh, câteva din pânzele lui N. Grigorescu, sculpturi de C. Claudel.

*

La Durău, în apropierea masivului Ceahlău, s'a deschis recent un muzeu etnografic, primul din acest fel în regiunea Bacău. Muzeul cuprinde peste 2.500 de exponate : picturi, gravuri, stampe, scrisori , documente vechi realizate pe scoarţă de mesteacăn, interior de casă ţărănească aparţinând unui zugrav din secolul al XIX-lea, interiorul bisericii din Durău, etc.

In atenţia cercetătorilor stă în momentul de faţă mărirea colecţiilor muzeului. Numeroşi turişti din ţară şi de peste hotare, aflaţi în excursie pe lac şi spre masivul Ceahlău, vizitează cu interes exponatele sale.

*

La cele 6.000 de exponate ale Muzeului Tehnic din Capitală se adaugă printre altele. In prezent, acolo se organizează trei noi sectoare : de chimie, cinematografie şi meteorologie. Sectorul chimic va cuprinde peste 40 de exponate, printre care se numără : aparate de laborator folosite de savantul român Petru Poni, un atelier similar cu acela folosit de alchimiştii din Evul Mediu, un laborator chimic modern, grafice şi scheme privind chimizarea petrolului şi a metanului ş.a. In sectorul de cinematografie se vor expune, printre altele, primele aparate de proiecţie şi sonorizare folosite în ţara noastră, iar în sectorul meteorologie, numeroase aparate vechi şi noi pentru măsurarea presiunii atmosferice, vitezei vântului, etc.

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

LE COMPLOT DE SOFIA

On ne sait pas encore grand-chose du complot qui a mis en péril le gouvernement, si ce n'est le régime de la Bulgarie communiste.

Les conspirateurs voulaient-ils rejoindre les Albanais dans les rangs chinois ? Se placer aux côtés de leurs voisins yougoslaves dans la zone intermédiaire et confortable où un Etat marxiste-léniniste peut naviguer sous le pavillon neutraliste ? Se donner seulement, à la manière de leurs autres voisins, les Roumains, des allures plus indépendantes à l'égard de l'U.R.S.S. ? On le saura peut-être un jour.

Ce que l'on voit, pour l'instant, c'est que le mécontentement était assez répandu pour que des conspirateurs aient pu croire qu'ils avaient quelque chance de réussir. Et ce mécontentement s'est accumulé sur la personne et sur la politique de M. Todor Jivkov.

Le trait le plus remarquable de la personnalité de ce dernier est, semble-t-il, sa fidélité envers le Kremlin, quels qu'en soient les occupants.

Le grand ami Nikita déchu de sa puissance, M. Jivkov et ses amis s'empressèrent de l'oublier, et, sans demander des explications refusées même à de plus curieux, ils emboitèrent le pas à la nouvelle équipe de Moscou.

Tant de souplesse aurait peut-être suscité l'admiration des Bulgares, si elle s'était manifestée aussi à l'intérieur du pays. Ce n'était pas le cas. Depuis l'automne dernier, le Parti communiste était engagé dans une campagne de réorganisation et de reprise en main qui était censée le purifier de ses éléments "moralement et politiquement dégénérés". Signe évident de la décadence de l'autorité du Parti et de l'Etat, et des résistances passives ou actives auxquelles ils se heurtaient dans la population.

Les hommes au pouvoir, s'ils mettent leur zèle à pourchasser les tièdes et les suspects, n'ont manifésté en effet aucune aptitude à mener une politique nationale. Au dernier rang des satellites européens de l'URSS pour ce qui est du niveau de vie, placée par ses dirigeants à la remorque des grands frères soviétiques, n'ayant pour se consoler que le rôle de bon apôtre qu'elle a eu à jouer envers ses voisins grecs et turcs, la Bulgarie est en proie à un lourd malaise que les auteurs du récent complot ont sans doute cherché à exploiter.

Mais la passivité même que les gouvernants reprochent à leurs compatriotes les a servis en l'occurrence. Et on n'a pas vu se lever à Sofia le vent de la colère patriotique qui, en 1956, avait balayé Budapest.

Jean-Jacques CHOUET

*

Les militaires qui auraient été à l'origine de cette tentative auraient voulu réaliser par la force ce qui, en Roumanie, s'est fait en douceur.

Actuellement, les autorités en place contrôlent la situation. De nombreuses arrestations auraient été opérées, le contrôle des frontières est renforcé. Il n'en reste pas moins que la découverte de toute l'affaire est due à la vigilance des services de renseignements soviétiques en Bulgarie.

*

Citant "une source autorisée" l'agence BTA cite, parmi les personnalités arrêtées le 7 Avril, le commandant militaire de la capitale, le général Tsvetko Anev et M. Tsolo Krustev, haut fonctionnaire du Ministère des affaires étrangères et ancien ambassadeur de Bulgarie en Corée du Nord.

Toujours selon BTA, M. Ian Todorov-Gorunya, membre du Comité central, directeur du service des eaux, "victime d'une dépression nerveuse s'est suicidé" en apprenant que ses activités avaient été démasquées.

Une enquête - a précisé le communiqué diffusé par l'agence bulgare - a été ouverte concernant les activités des personnalités arrêtées. L'agence n'a pas précisé le nombre des arrestations opérées.

Mais, selon des informations officieuses parvenues de Sofia à Vienne, cinquante membres du Parti et officiers, dont le ministre adjoint de la défense, le généralSlavko Transki, comparaîtraient en jugement dans deux mois. Ces informations reposent sur des confidences faites par les autorités bulgares à des correspondants de journaux communistes à Sofia. La déclaration publiée par l'agence BTA est le premier communiqué officiel publié depuis que les rumeurs ont commencé à courir sur un prétendu coup d'Etat, il y a deux semaines. Des activités militaires anormales à Sofia et dans les alentours avaient indiqué que d'extraordinaires mesures de sécurité avaient été prises par le régime.

***

Le traité d'alliance sovieto-polonais signé en avril 1945, est venu à expiration. Il a été remplacé le 8 avril par un nouveau traité appelé à consolider l'alliance et la coopération entre les deux puissances communistes de l'Europe de l'Est. L'importance du nouvel accord est soulignée par le fait qu'il a été signé non seulement par les chefs de gouvernements respectifs, Kossyguine et Cyrankiewicz, mais aussi par les chefs des deux partis : Brejnev et Gomulka.

L'intégrité territoriale de la nouvelle Pologne - en même temps que celle des autres pays socialistes d'Europe - fut implicitement garantie par le traité de Varsovie (1955). On comprend cependant que les Polonais aient exprimé le souhait de voir cette garantie explicitement inscrite au traité d'alliance qui les lie à l'U.R.S.S.. Voilà ce qui est fait, ce qui vient d'être solennellement annoncé à Varsovie par Brejnev, Kossyguine et Gomulka.

On s'est étonné dans certains milieux de voir Gomulka, champion de la "voie polonaise" et partisan du "polycentrisme", mettre tant d'insistance à obtenir la garantie soviétique et à souligner la solidarité de son pays tant avec l'URSS qu'avec la R.D.A. Il n'y a là, pourtant, aucune contradiction. Gomulka n'a jamais caché, il a même affirmé avec brutalité, en janvier 1964, sa conviction que l'alliance polono-soviétique est la pierre angulaire de la politique extérieure, étant donné que sans l'appui de l'URSS, le régime polonais, tout comme les autres régimes communistes, ne résisteraient pas à la pression occidentale.

Aussi, sur le plan de la défense, Gomulka est-il resté conséquent avec lui-même en voulant renforcer les liens qui attachent son pays à l'URSS. Ce qui n'empêche pas le leader polonais de poursuivre, tant dans le domaine extérieur qu'intérieur, une politique subtile et qui vise à sauvegarder l'indépendance de son pays. Dans toute une série de questions - agriculture, rapports avec l'Eglise, le domaine culturel, - la Pologne est restée, même après la défaite de l'insurrection hongroise, un pays de relative liberté. Enfin, tout le monde s'accorde à reconnaître que le raidissement survenu en Pologne au cours des dernières années était dû à des courants d'opinion intérieurs et non à une pression soviétique que Gomulka n'aurait d'ailleurs jamais admise.

C'est dans le même esprit que, devant le conflit sino-soviétique, Gomulka a pris une position nuancée, proche de celle des communistes italiens. Ce qui distingue son attitude de celle, quasi neutraliste, des Roumains, c'est son désir

de ménager l'Union Soviétique, d'amener les dirigeants de l'URSS à protéger les pays du camp socialiste sans intervenir dans leurs affaires intérieures.

Somme toute, c'est au nom de l'intérêt national et de la raison d'Etat que Gomulka désire renforcer l'axe Moscou-Varsovie prolongé à Prague et à Berlin-Est. Le nouveau traité, dont tous les signataires ont souligné le caractère défensif, est comme le symbole de la continuité de cette politique.

François FEJTO

***

La réforme du système économique et industriel et en particulier la mise en oeuvre du système Libermann, n'avait trouvé, jusqu'à présent, que peu d'échos dans la presse polonaise. Récemment, une revue générale des modifications introduites dans les économies des différents pays socialistes d'Europe, publiée par l'hebdomadaire "Polityka", organe du comité central du parti, et une étude systématique du problème, par le périodique "Zicie Gospodarcze" la mettent à l'ordre du jour.

Il s'agit essentiellement - pour cet hebdomadaire - "d'introduire comme base de calcul la notion du résultat financier, c'est-à-dire de bénéfice" et de "faire en sorte que cette notion exerce son influence sur la marche des entreprises". "Zycie Gospodarcze" admet que la comparaison entre les investissements et les résultats obtenus, bien qu'elle ne soit pas inconnue en Pologne, n'a jamais été qu'une opération formelle, en raison, notamment, du système de planification et du principe de la "réalisation du plan à tout prix". "La pratique - écrit le journal - a prouvé, chez nous et dans les autres pays, que la réalisation du plan à tout prix n'est pas en état de résoudre certains problèmes majeurs de l'économie".

Après avoir signalé les changements qui lui semblent indispensables d'apporter tant au système de planification qu'à l'organisation des entreprises (décentralisation des unions et autonomie des usines), le journal préconise une réforme prudente : "Le moment est venu de faire un pas en avant - conclut-il - et d'introduire dans notre économie le principe du décompte économique, - en bref; le critère de bénéfice en tant que base d'"appréciation de l'activité de l'industrie".

*

Ces dernières années, les Roumains ont entrepris dans le delta du Danube d'amples recherches qui les ont conduits à la conclusion que l'histoire de ce delta commence à l'époque de l'apparition de l'homme. On suppose que pendant la première moitié de l'ère quaternaire, la mer couvrait une grande partie de l'actuelle plaine du Danube, les bouches du fleuve ayant été situées, selon plusieurs spécialistes, à l'endroit du lac de Greaca, dans le sud du pays. Le delta a subi, depuis, de continuels changements. Hérodote, qui le mentionne pour la première fois, dit que le fleuve se jette dans la mer par cinq bras. A présent, il en compte seulement trois. Celui de Chilia en est le plus récent, bien que par lui s'écoule 62 % de la quantité d'eau. La navigation s'effectue cependant sur le canal de Sulina, qui reçoit seulement 15 % du débit du Danube. Les mesurages effectués depuis l'année 1800 jusqu'à présent, démontrent que le Danube a déplacé ses bouches de 2 klm. vers le large de la mer. L'ancien phare de Sulina, qui se dressait jadis sur la falaise, se trouve à présent à une grande distance dans l'intérieur du delta.

*

Le fondateur de l'Union pan-européenne, le comte Coudenhove-Kalergi, a annoncé une relance de ce mouvement. Cette Union doit être trabsformée en une organisation à adhérents et le secrétariat général sera transféré de Bâle à Bruxelles. M. Coudenhove-Kalergi s'est élevé contre l'anti-gaullisme des autres organisations européennes, en particulier de l'Union de l'Europe. Il s'est prononcé en faveur d'une politique dont les buts seraient la révision des accords de Yalta et la réunification européenne sur la base du droit à l'autodétermination.

A. OTTO

LES SATELLITES D'EUROPE

L'EUROPE ORIENTALE AFFIRME SON INDEPENDANCE

L'empire de satellites, fondé en Europe Orientale sur la terreur, l'impitoyable exploitation des faiblesses, à la suite de la deuxième guerre mondiale, subit d'étonnantes transformations.

Cet empire se désagrège. Les pays qui le composent ne renoncent pas au communisme, mais modifient leur régime politique et économique, affirment leur indépendance nationale.

La Hongrie, la Pologne, la Roumanie et la Tchécoslovaquie marquent fermement leur volonté de ne plus agir exclusivement sur le décret du Kremlin. Leurs gouvernements restent profondément communistes, mais appliquent la doctrine selon leurs modalités propres. Seules la Bulgarie et la République Démocratique Allemande (Allemagne orientale) agissent encore presque entièrement sur l'impulsion du Kremlin.

Quant à la Yougoslavie et à l'Albanie, elles ont complètement exclu l'empire du Kremlin. D'ailleurs dès 1948, Staline expulsait le maréchal Tito récalcitrant de tous les organismes internationaux relevant du Kremlin. L'Albanie, soutenant la Chine dans le différend idéologique qui oppose celle-ci au gouvernement de Moscou, a rompu avec ce dernier en 1960.

Tout compte fait, c'est le différend sino-russe qui a donné l'essor au mouvement de libération des satellites.

HONGRIE - La Hongrie constitue un frappant exemple de la transformation. Janos Kadar, chef à la fois du Parti et de l'Etat, y prit le pouvoir à la suite fu soulèvement de 1956, mais sous l'égide de l'URSS. Le gouvernement s'efforce de relever le niveau de vie et dans ce but s'écarte du stalinisme. Kadar a libéré presque tous les détenus politiques, a étendu l'amnistie aux insurgés qui avaient fui à l'étranger. En dépit de la dureté de la répression en 1956, Kadar jouit aujourd'hui de quelque popularité. C'est que depuis trois ans il a diminué les contraintes qui pesaient sur le peuple et que le gouvernement manifeste, par des mesures concrètes, son désir d'améliorer la condition du peuple.

ROUMANIE - Si la Hongrie, malgré la détente notée plus haut, reste dans bien des domaines conforme aux désirs du Kremlin, il n'en va pas de même en Roumanie. Non seulement celle-ci organise son économie selon ses vues propres, mais elle affirme son indépendance en politique étrangère. Ainsi elle a étonné le monde il y a quelques mois en envoyant une mission à Pékin, sans avertissement ; quelques années auparavant, pareille manifestation d'indépendance à l'égard du Kremlin eût paru inconcevable.

Obligée de commercer pour vivre, la Roumanie se tourne vers l'Occident. Elle a envoyé une mission de personnages conclure des accords commerciaux à Washington. Les missions roumaines auprès de plusieurs Etats occidentaux ont été élevées au rang d'ambassades.

Le gouvernement roumain a donné d'autres marques de considération aux puissances de l'ouest. S'il a laissé les étudiants noirs de Bucarest manifester leur désapprobation des opérations de sauvetage du Congo, la police a empêché les manifestants d'approcher de l'ambassade des Etats-Unis, leur a barré la route à deux rues de distance. Il a refusé aux étudiants cubains l'autorisation de manifester contre les Etats-Unis pour fêter l'anniversaire de l'avènement de Fidel Castro.

TCHECOSLOVAQUIE - Si Hongrie et Roumanie semblent les alliés de l'U.R.S.S. qui se sont affranchies davantage, certains observateurs de Vienne inclinent à penser que c'est en Tchécoslovaquie, pendant longtemps rigoureusement

subordonnée au Kremlin, qu'il faut prévoir les plus intéressants événements politiques ces prochains mois.

Le président Antonin Novotny et les autres gouvernants tchèques ont imputé les difficultés économiques du pays à l'Occident. Mais de même que leur peuple, ils reconnaissent depuis longtemps que ces difficultés résultent des énormes apports que la Tchécoslovaquie s'est engagée à fournir à l'URSS, à Cuba et aux pays économiquement arriérés d'Afrique. L'industrie va accorder plus d'importance aux biens de consommation, par opposition au gros outillage.

POLOGNE - La Pologne reflète les influences contradictoires qui s'exercent au sein des alliées de l'URSS. Le gouvernement a resserré les contrôles qui pendant quelque temps avaient été relâchés. Ainsi il a recommencé la campagne contre l'Eglise catholique, dont les Polonais sont en majorité les fidèles.

Des grands Etats d'Europe Orientale la Pologne reste celui qui possède les relations les plus intimes avec l'Occident.

BULGARIE - C'est la Bulgarie qui s'affranchit le moins du Kremlin. Son économie reste arriérée, la Bulgarie n'est donc pas en mesure de modifier profondement ses rapports avec l'URSS. Les gouvernants ne sont pas sûrs de rester en place, le parti communiste est déchiré par les factions, dont aucune n'est assez influente pour développer hardiment une politique. La Bulgarie a grand besoin d'argent; elle cherche à s'en procurer en favorisant l'afflux des touristes occidentaux.

***

D'après les conclusions du secrétariat de la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe, l'année 1964 a été plus favorable pour l'économie des pays de l'Europe de l'Est et de l'Union Soviétique que 1963

La preuve en est l'accélération du taux d'accroissement du revenu national (réel) en Union Soviétique et en Allemange de l'Est, le maintien d'une expansion exceptionnellement rapide en Roumanie et le fait que le ralentissement observé en 1963 en Tchécoslovaquie a été stoppé. Ces mouvements du revenu national résultent de l'augmentation de la production industrielle dans tous les pays.

L'augmentation des commandes pour l'exportation, notamment de machines et de biens manufacturés, a aussi facilité, dans certains pays de l'Europe orientale, une utilisation plus complète de la capacité de production.

En revanche la production agricole nette est restée stationnaire ; elle a probablement augmenté quelque peu en Allemagne de l'Est et en Roumanie, mais c'est seulement en Bulgarie qu'elle a sensiblement progressé. On ne peut cependant pas en conclure une modification profonde des tendances observées au cours des dernières années. En effet, en Tchécoslovaquie et en Roumanie surtout, mais aussi en Bulgarie en Hongrie et en Pologne, une tendance assez stable à la croissance se maintient depuis 1960.

Différences selon les pays. Comme les années précédentes, les différences de taux de croissance enregistrées d'un pays à l'autre traduisent les changements survenus dans l'effectif total de l'emploi, plus particulièrement en dehors de l'agriculture. L'accroissement relativement lent de la main-d'oeuvre non-agricole (dont la progression est appelée à ralentir encore d'après les plans pour 1965) est dû à la nécessité de freiner les transferts de main-d'oeuvre de l'agriculture vers d'autres secteurs.

En 1964, l'un des faits nouveaux les plus marquants a été l'effort entrepris pour mettre au point des methodes plus rationelles de planification et de gestion en vue de mieux adapter la structure de la production, des investissements et du commerce extérieur aux exigences de l'économie et en vue d'obtenir une utilisation plus efficace des ressources. L'évolution en cours est très révélatrice d'un important changement d'attitude quant à la politique à suivre.

Rolland POLLA.

LE KOWEIT

par Armand AVRONSART

Le Koweit est la plus réputée de toutes les principautéq du Golfe Arabique, en raison de la richesse soudaine et spectaculaire que lui vaut le pétrole depuis moins de vingt ans. L'émir du Koweit - considéré comme l'homme le plus riche du monde - encaisse des revenus de plus de cinquante milliards d'anciens francs par an... un milliard par semaine ...!

Pays désertique, peu d'eau, peu d'agriculture, le Koweit n'a que du pétrole, mais il en possède beaucoup. Son gisement est considéré comme le plus grand gisement d'un seul tenant dans le monde, et il se trouve à une profondeur relativement faible.

Il y a quelques années les Américains s'étonnaient qu'on pût vivre et faire vivre un pays sans eau...Faites quelque chose, disaient-ils à des officiels du Koweit, creusez des puits... Et ceux-ci de répondre : Hélas, ce n'est pas possible, dès qu'on creuse on trouve du pétrole...

Ce pays fabuleux qui vit par et pour le pétrole, possède un système politique très sage et réalise le rêve des pays qui vont de l'avant.

Une grande partie de l'énergie de l'émir du Koweit n'est-elle pas dévolue à faire du Koweit l'Etat le plus moderne du Proche-Orient ?

32.000 kilomètres carrés d'un désert de sable et de sel...

Le Koweit est la porte d'entrée naturelle vers l'Arabie du nord-est et se trouve placé d'une manière idéale comme port de transit pour les marchandises remontant le Golfe Arabique à destination de l'Irak et de la Perse.

Sa rade admirable procure un havre naturel en eau profonde, appelé la baie de Koweit. La ville et le port se trouvent au milieu de la rive sud de la baie. Plus bas sur la côte, l'important port pétrolier de Mina-El-Ahmadi.

La superficie du Koweit est d'environ 6.000 milles carrés de désert plat et totalement dépourvu d'eau potable. La plus grande partie du territoire est inhabitée, la population est concentrée sur la côte, principalement dans la ville de Koweit et dans les environs.

Dans le passé il y aurait eu 20.000 nomades; actuellement on peut compter près d'un demi million d'habitants. L'accroissement de la population provient en grande partie de l'immigration irakienne et iranienne, attirée par le haut niveau de vie et la prospérité consécutive au développement pétrolier.

Les Koweitis d'origine sont presque tous des Arabes, musulmans sunnites et on compte parmi eux un grand nombre de navigateurs, de plongeurs de perles et de constructeurs de bateaux réputés.

L'économie du Koweit. Avant l'ère du pétrole, les Koweitis s'interessaient uniquement aux métiers de la mer. Pêcheurs et plongeurs de perles en saison, les navigateurs de Koweit se spécialisèrent tôt dans le commerce maritime entre le Golfe, l'Inde et l'Afrique. Chargés à l'aller des dattes célèbres de Bassorah (Irak) ils transportaient au retour du bois avec lequel ils construisaient des bateaux de plusieurs centaines de tonnes. Ces bateaux, connus dans tout l'Océan indien, de Bombay à Zanzibar et jusqu'en Mer Rouge, sont la fierté nationale des Koweitis. Si un prince désirait un yacht, ne le faisait-il pas construire sur les chantiers locaux plutôt que de le commander à l'étranger ?

(à suivre)

THE RUMANIAN COURIER

THE COLD WARRIORS

by EDWARD CRANKSHAW

The expression "Cold War" was invented to indicate Stalin's expansionist drive immediately after the Second World War. It was a useful and descriptive term for a particular action, or campaign, limited in time and space and ending in stalemate. Churchill, as so often, hit the nail on the head when, in his Fulton speech of March 5.1946, he said that he did not believe that the Russians wanted war : "What they desire is the fruits of war and the indefinite expansion of their power and doctrines"...

Stalin was not a Communist as understood by Marx, or even by Lenin. He was a dictator who placed his faith in the totalitarian State. Like many others he had been a revolutionary when young : if Stalin was a Communist, Mussolini was a Socialist. But, unlike Mussolini, and for obvious reasons, Stalin found it expedient to stick to his revolutionary label and he used the term Communism to mean Stalinism.

Lenin's drive towards world revolution, which did not last long, was concerned with ideals and ideologies. The devious and unscrupulous methods recommended by him in his writings and speeches were to be applied not to the conquest of one country by another but to the conquest of power for themselves by the working classes of individual countries.

Lenin abandoned his own teaching when it was a question of preventing component parts of the old Tsarist empire from breaking away from Russia. But he was not out to conquer the world. Nor was Stalin (nor, for that matter, was Hitler) : in Europe, only men who have never had to run a State or an empire think, or talk, about world dominion.

The equation of Stalinism, as well as Khrushchevism, with Communism led to a great deal of confusion. The start of the Cold War unfortunately coincided with the discovery by Western politicians and diplomats of the writings of Lenin and Stalin's primitive exegesis of these writings. Some have not yet recovered from the shock of that revelation. Instead of reading Stalin's pretensions to Communism with rude laughter, the West, and particularly America, took him at his word. We talked about the Communism menace instead of the Russian menace. By every means in our power we clamped together in one monstrous and terrifying unity every country, every party, which called itself Communist,ans insisted that they formed a monolithic whole.

This is just what Stalin was saying. When Marshal Tito broke away,instead of welcoming him warmly,we did our level best to drive him back into the Muscovite fold -and nearly succeeded where Stalin had failed.Even now we are only beginning to think again of Poland,Czechoslovakia,Hungary,Rumania,Bulgaria,etc.,as individual countries with ideas of their own. It is they who in their various degrees are compelling us to take notice of them : left to ourselves we did less than nothing to differentiate them from Russia... Or course we must understand our enemy. Let us arm against him when he comes in arms, and let us employ all means in our power to expose him when he comes with trickery and subversion. But first let us know him and, above all,who is wholeheartedly on his side and who is not.

The dullest can see that the Governments of East Europe are by degrees transforming themselves.The signs are that the Moscow Government also is trying to transform itself. We have to be ready to find out to what extent they can escape from the prisons of their own past and to what extend they cannot. To do this effectively we must try to escape from our own mental prisons too.

SOVIET UNION BUYS RUMANIAN SHIPS

As announced by Radio Bucharest, an agreement was signed the same day in Moscow providing for the delivery in the 1966-70 period of ships built in Rumania for the Soviet Union.

Rumania is to supply the Soviet Union with 140 ships to the value of more than 100.000.000 rubles. This will double the volume of ships delivered to the Soviet Union in the 1961-65 period. The deliveries will include boats for timber transport of a capacity of 3,600 and 1,500 tons and river boats with a capacity of 5.000 and 2.000 tons. The ships will be built mostly at the Galați and Oltenița shipyards. They will be mainly equipped with Soviet and Rumanian machinery and mechanical apliances.

*

An Algerian economic delegation led by the Minister of Power and Industry has been receivec by Prime Minister Maurer.

*

Agerpres reported on March 5 that the Chairman of the Board of the French Company, "Société Gaz de France", had arrived in Rumania to sign a protocol on cooperation with the Rumanian Ministry of the Oil and Chemical Industries.

*

As reported by Reuter the British firm of Platt Brothers Ltd. has won a 2.8 million dollar order for cotton spinning machinery for a spindle mill at Iassy in Rumania. It is the second big order which Platts have won with the Rumanian state entreprise "Maximport".

*

As announced by UPI from Madrid a spokesman of the Spanish Ministry of Commerce stated the same day that representatives from the National Monetary Institute, a government controlled inter-bank agency, had set up offices in Warsaw and Bucharest in the course of last year with a view to studying on a.o. the details of Spain's increasing trade with Eastern European countries.

*

An AFP Special from Ottawa announced that Canadian government officials are expecting early word on the arrival of a Rumanian mission to open diplomatic and trade relations with Canada.

*

It is understood from reliable sources that negotiations are in progress between the Rumanian government and a French group in connection with the exploitation of uranium in Transylvania. The intention is that France would supply all the equipment and technical personnel and that the purified product would be exportes to France and paid for at world market prices. Up to the present all uranium mining in Rumania has been entirely in Russian hands and the product has been exported to Russia in its crude state.

*

The latest maps produced by the Rumanian State Publishing House carry the Rumanian names of towns and villages in Soviet-occupied Bessarabia and Bukovina as opposed to the Russian equivalents used so far.

Meanwhile academicians have been giving lectures at the Sorbonne and the Universities of Strasbourg and Montpellier on Rumanian history and the formation and "purity" of the Rumanian language. Immediately after the Russian occupation at the end of the last war a determined attack on the Latin origine of the Rumanian language was made for political reasons, and the spelling in many cases was altered to suggest a Slav connection.

CEI CARI SE DUC:
DIMITRIE N. CIOTORI

Acum zece zile a plecat dintre noi un om de valoare, încă un Român de merit, îndrăgostit de ţara lui şi a noastră : Dimitrie N. CIOTORI.

Pentru cei foarte puţini cari, din pricina modestiei lui, nu l-au cunoscut de ajuns, vom arăta că prin moartea lui CIOTORI, exilul românesc pierde încă unul dintre cei care îşi iubeau cu adevărat Patria, încă unul din cei care n'au încetat să creadă într'o renaştere a neamului nostru, în zilele însorite pe care le merită.

Cu vorba şi cu fapta, Ciotori a căutat să întreţină, în rândurile Românilor din exil, flacăra vie a iubirii de glia strămoşească.

Indurerat de moartea acestui vrednic compatriot, "CURIERUL ROMANESC" socoteşte că-şi poate exprima modestul său omagiu faţă de colaboratorul şi prietenul său, publicând în facsimil ultimele rânduri pe care le-a primit din partea lui Dimitrie N. Ciotori. Ele dovedesc încă odată că exilul suferă o pierdere grea ; totodată, ele confirmă interesul cu care urmărea Ciotori tot ceeace era legat de România şi de Neamul românesc.

11 Martie 1965

Drag Ştefane Arseni,

Precum vezi, iar se vorbeşte de nenorocita noastră Basarabie. Îţi voi trimite însemnări despre D-l Racovski şi Basarabia. La Conferinţa de la Genova îl aşteptam când era ambasador la Londra. Altădată când l'am văzut.

Cu urări de sănătate

D. N. Ciotori

Fiind vorba de o contribuţie foarte importantă la cunoaşterea atitudinii dinaintea primului război mondial a D-rului Cristian RAKOVSKI, care în diferite întruniri publice ataca ţarismul ce ocupa pe nedrept BASARABIA, invităm în numele memoriei lui Dimitrie CIOTORI, pe cei care deţin însemnările de care pomeneşte defunctul, să ni le pună la dispoziţie, spre publicare.

Credem că în felul acesta le vom da prilejul să ducă la îndeplinire una din ultimele lui dorinţi şi să sădească în minţile şi sufletele Românilor din refugiu credinţa că şi în ultimele zile ale vieţei sale, Dimitrie N. CIOTORI era preocupat numai de problemele româneşti.

"CURIERUL ROMANESC"

CÂTEVA STIRI DIN R.P. R.

Nu departe de Lipova, pe culmea unui deal, se înalţă zidurile cetăţii Soimoş, monument istoric vizitat de numeroşi turişti. De numele acestei cetăţi vechi de 6 secole se leagă multe momente din istoria patriei, printre care luptele împotriva invaziei tătarilor şi mai târziu a oştilor turceşti, răscoala ţăranilor din 1514, condusă de Gheorghe Doja, etc.

La această cetate au început lucrările de restaurare. In prezent echipe din cadrul Şantierului 4 construcţii al T.R.C. Banat, lucrează, sub conducerea specialiştilor, la refacerea şi consolidarea diferitelor părţi ale cetăţii.

*

Intr'o aşezare dacică descoperită la Oncesti, raionul Sighet, a fost găsit un bogat material ceramic. In decurs de sute de ani, aşezarea a fost acoperită de un strat gros de pământ, iar în secolul XIV cnejii maramureşeni şi-au înălţat în acest loc reşedinţa lor, din care s'a păstrat până astăzi un turn de piatră.

*

La Constanţa, au fost găsite de curând o serie de ziduri groase de 2 m. îngropate sub malul înalt al falezei, în care rândurile de cărămidă alternează cu blocuri de piatră. Atât caracteristicile zidăriei, cât şi ale pilaştrilor, sunt asemănătoare celor de la monumentul roman cu mozaic, descoperit în apropiere cu câţiva ani în urmă. Noua descoperire arheologică confirmă existenţa în această parte a vechiului Tomis, a unui mare forum roman.

Săpăturile efectuate până acum au scos la iveală circa 100 metri ziduri cu 4 despărţituri şi 3 uşi de intrare în bună stare, cu ancadramente din piatră sculptată. Pe vechiul nivel de piatră au fost găsite pardoseli cu dale mari, de marmoră, care, de asemenea, se păstrează bine pe toată suprafaţa. Zidurile au înălţimi de peste 6 metri şi au fost tencuite cu mortar de culoare roz. Ele sunt alte urme importante ale forumului roman ce se întindea aici, pe toată faleza de vest a actualului nostru port maritim, care împreună cu monumentul roman cu mozaic, cu bazilica descoperită tot acum în gura portului, aduc într'o lumină mai completă viaţa, activitatea şi cultura materială a locuitorilor acestor meleaguri din secolele 4 şi 6 ale erei noastre.

*

Muzeul de artă populară pregăteşte o culegere de studii şi cercetări etnografice. Volumul I va cuprinde monografii, cataloage, plachete şi albume. In planul editorial al Muzeului de istorie a oraşului Bucureşti sunt incluse volumele II şi III ale lucrării "Materiale de istorie şi muzeografie", volumul II al culegerii "Cercetări arheologice în Bucureşti" şi o lucrare de sinteză "Istoria oraşului Bucureşti". Muzeul Statului va edita, în afară de un pliant, primul volum de prezentare a colecţiei muzeului şi monografii despre satul Moişeni din Tara Oaşului, despre oraşul Rădăuţi şi comuna Năruja din Vrancea.

Vor fi date la tipar şi o serie de materiale istorico-literare despre Alecsandri, Bassarabescu, Cocea, Iacobescu, Voiculescu, G.M. Zamfirescu, existente în arhiva Muzeului literaturii române. Tot anul acesta vor mai fi editate pliante cu aspecte din Muzeul "Nottara" şi Muzeul de artă populară "Dr. Minovici".

*

Seria de "Indreptare de monumente istorice" în curs de apariţie la editura "Meridiane", vine să completeze colecţia "Monumentele patriei" cu lucrări dedicate unora dintre cele mai însemnate monumente de arhitectură veche din România, construite începând cu secolul al XIV-lea. Vor apare în curând în limbile română, engleză, franceză şi germană, lucrări de prezentare a monumentelor dela Neamţ, Humor, Voroneţ, Moldoviţa, Putna şi Trei Ierarhi.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

CONSIDERAȚII

de Ion. P. CRIVEȚ

Cea mai mare parte a lumii actuale este convinsă că adevărul nu mai există, sau - şi mai mult - că el nu mai are nici un rost. Raţiunea prin urmare, când face obiecte, are o însemnătate practică şi o valoare literară, în momentul în care desface ce e cert. Certitudinea, în pofida acestui orizont strâmt şi întunecos, este şi va rămâne peste tot pe unde natura, timpul şi experienţa o întăresc. Ea nu are pretenţia să se aşeze în plaiurile de perpetuă controversă, dar, cum în firea ei nu sunt inclinări de viaţă nomadă, ea nu-i dispusă să plece din şesurile unde a prins rădăcini. In construcţia noastră mintală, valoarea certitudinii e esenţială. O minte fără ţintă, oricare ar fi clasa şi ascuţimea ei, e, în voia curentelor spirituale, ca o jucărie pe sprânceana valurilor. Certitudinea, din câte se ştie, nu trăeşte pe muchia dialecticei, cum adeseori se pretinde. Cei ce o caută aici, în aceste locuri de ameţeală, desechilibru şi tartufism, n'o găsesc, deoarece ei nu-i prieşte acrobaţia, mimetismul şi salturile în gol. Principiul ei stă în însăşi esenţa lucrurilor, şi calea care duce la conacul său este mai totdeauna grea şi plină de pericole, dar - din fericire - şi asta se ştie, nu este imposibilă.

Cugetătorii cari, în căutarea acestei căi, s'au sprijinit numai pe logică şi pe îndoita ei putere de investigaţie şi sinteză, au ajuns, faptele sunt aproape, şi o dovedesc, la un rezultat funest : la uciderea însăşi a adevărului. Abuzul analizei şi chirurgia actului cunoaşterii, ne privează de privilegiul cunoaşterii globale, care-i secretul intuiţiei intelectuale. Dealungul istoriei cugetării omeneşti, de acest neajuns au scăpat numai gânditorii ce au văzut problema în întregimea ei ; pe lângă datele raţiunii, esenţiale în actul cunoaşterii, au ţinut seama şi de celelalte componente ale acestui act : puterea revelaţiei şi intuiţia. Numai aceste minţi alese şi cumpănite, făpturi de echilibru şi de armonie, au izbutit să se aşeze în inima lucrurilor şi de acolo, din acel minunat punct de observaţie şi de anchetă, să vadă mai bine ca de ori unde, ce e înlăuntru şi ce este în afară ; ce este pe aici, şi e trecător, şi ce trebuie să fie pe dincolo, şi e veşnic. Aşa, din câte se pot strânge, s'a stabilit raportul de corelaţie între fiinţă şi lucru, creaţie şi creator. Intemeietorii de religii şi ctitorii marilor şcoli de gândire valabilă, au fost - toţi - nişte fiinţe transfigurate de puterea nevăzută şi îndrumate, una după alta, de splendoarea operelor eşite din mâinile lor. Incheerile lor, în construirea principiului certitudinei, au fost temeinice, deoarece, dintele vremei - marele judecător - nu le-a condamnat. Ele, prin forţa lor intrinsecă, au învins numărul, timpul şi întinderea. Datorită acestor caracteristici de frunte, lucru normal, ale s'au îmbrăcat în haina dăinuirii. Fruntaşii cugetărei antice : Socrate şi Seneca, Platon şi Aristotel, ca şi sfinţii părinţi bisericeşti, sunt - în cea mai mare parte - tot aşa de actuali astăzi ca şi pe timpul lor. Ceilalţi, fie cei de demult, pre-creştinii şi mulţimea epicurienilor, fie cei de mai încoace, liber-cugetătorii şi anarhia intelectuală adiacentă, şi-au făcut din raţiune şi suratele ei scop şi fine, instituindu-le în zeităţi de mărimea întâia. Când au pornit pe drumul raţiunii te sperii şi nu ştii unde ajungi şi peste ce dai. Din această cauză raţionaliştii şi cavalerii

speculaţiei filozofice, rătăcesc şi vor mai rătăci pe câmpiile cunoaşterii. Lucrările lor, ca tot ce este fără consistenţă şi bună cumpănire, nu ţin ; ele se înnecă în apele stătute ale scepticismului. Din această cauză, ideea marxistă, model perfect de sminteală şi utopie mintală a timpurilor moderne, a ucis omul şi se căzneşte zadarnic să-l înlocuiască cu fantoma omului colectiv. Fiind înălţat la rangul de dogmă atotputernică, marxismul a pierdut - în scurt timp - sensul diferenţierii dintre bine şi rău, şi - la fel - a rupt contactul cu omul şi valoarea lui intinsecă. El, pentru preocupări de optică şi succese de suprafaţă, admite (pe sub mână) frauda şi minciune şi (pe faţă) violenţa şi cruzimea. Justiţia şi adevărul, în lumea roşie, nu sunt subordonate legii morale şi dreptului ; ele stau - toate - sub smerita ascultare a partidului unic şi a luptei de clasă. Natura adevărului - pe linia lor - a suferit o mutaţie nefericită : "nu e drept ce este drept, ci e drept ce spune clanul". Ca şi doctrina marxistă, adevărul marxist are un caracter dialectic ; or, în logică, speculaţia şi sofismul, sunt - totdeauna - alături de drum.

Mintea omenească - singură - nu poate nici cuprinde, nici cunoaşte totul. De ce ? Pentrucă această însuşire constituie însăşi esenţa ei. Ea nu poate pătrunde în intimitatea sneti mentului religios ; căldura şi inaripările inimii îi rămân pe veci tărâmuri necunoscute.

Marea luptă a unora, observă Hume, e de a distruge raţiunea prin raţionament. Raţiunea este una şi dacă se găseşte pe o cale, pe poate pierde pe o mie. Pentru a sdruncina neîncrederea şi aroganţa indiferentă a omului rupt din armonia cosmică, e bine să fie condus până la râpele neantului. Acolo, pe ţărmurii lui, se înspăimântă de sine însuşi şi - pe urmă - va fi obligat să aleagă una din două : ori a trăi în credinţă, ori a se risipi în gol.

Intre cuget şi faptă, ca şi între umiditate şi vegetaţie, este o strânsă legătură ; se petrece un fel de fenomen de ozmoză. Cugeţi lumea cum este sau o construieşti cum ţi-o închipui ? Dacă datele cunoaşterii şi chemările interioare sunt sănătoase şi adevărate, faptele se plămădesc din bine, frumos şi omenie ; ele - în acest caz - înalţă cugetul şi îmbunesc inima ; dacă, dimpotrivă, datele cunoaşterii şi elementele credinţei sunt eronate, ele se degradează. Greşala înveterată, peste tot şi'n tot timpul, roade şi vicieză, în vreme ce adevărul înalţă şi zideşte în piatră tare.

Primatul raţiunei, în controversata problemă a cunoaşterei, e o soluţie parţială, după cum este şi rămâne incomplectă construcţia empiristă. Teoria antinomiilor cât şi enunţarea că, în domeniul cunoaşterei, lucrul în sine, "numenul", nu poate fi cunoscut, aruncă mintea omenească într'o încurcătură descurajantă. Ceeace luăm noi drept realitate, în realitate, nu-i realitatea însăşi, ci, ca şi în alegoria cavernei lui Platon, umbra ei, "fenumenul". Cu toate că idealismul lui Brekeley şi Kant a încercat să concilieze raţiunea cu lumea simţurilor prin binomul actului de cunoaştere ; forma conştiinţei e de natură cerebrală şi a priori, iar conţinutul ei, de obârşie senzorială şi a posteriori, - pacea nu s'a aşezat în acest domeniu, teren ideal de dispute fără de sfârşit. Semeaţă şi sectară ca şi raţiunea, lumea simţurilor şi avocaţii ei, Loke şi Helveţius, cad în aceeaşi eroare : ea a vrut şi vrea să aibă monopolul explorării cunoaşterei. "Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu" este pe plan senzitiv ceeace fu pe treapta mintală "cogito ergo sum". Pentru empirismul lokian, adevărul şi aşezările sale sunt închise în pantagonul simţirilor de relaţie. Soluţia aceasta nu rezolvă problema în toată amploarea ei. Ea e deabea o pretenţie şubredă şi părtinaşe ; vieaţa marilor oameni şi concluziile psihologiei moderne au dovedit-o cu prisosinţă.

Principiul certitudinei, din ceeace se vede, nu stă pe umerii acestor elemente, luate separat, ci numai prinse împreună, plus ceva. Acest ceva se numeşte

setea de transcendent. Cunoştiinţele dobândite pe această întreită cale : senzorială, drumul raţiunii şi investigaţiile intuiţiei mintale, e un lucru de fericită încheiere şi - pe semne - complect. Este armonia geometrică a triunghiului echilateral. Cine, în activitatea cotidiană, este călăuzit de simţiminte pioase, de luminile logicei şi de informaţiile sistemului de relaţie, e o fiinţă măsurată, bună, dreaptă şi hotărîtă în faţa marilor încercări. El priveşte durerea ca o realitate socială; nu o neagă, ci o valorifică. El mai ştie că nu durerea sau suferinţa sunt hotărîtoare în vieaţă, ci atitudinea pe care fiinţa noastră spirituală o ia în faţa lor. Oamenii din acest aluat nu cad nici când în greşala lui Narcis şi rezistă la tentaţia egocentrismului, cancerul vieţei contemporane.

Despre realitatea de dincolo ne vorbeşte şi ne dă îndrumări Sfânta Scriptură ; despre cea de dincoace, de fenomenele şi legile ei, ne documentează ştiinţele pozitive. Intre adevărul ştiinţific şi cel relevat, în timp, raporturile n'au fost mereu tandre. Imixţiuni violente s'au produs din amândouă părţile. In timpurile mai nuoi, după involburări şi intoleranţe mari, s'a ajuns la o convieţuire dezarmată. Fiecare îşi vede mai mult de treburile sale decât e preocupat de ce se petrece în casa vecinului. E un progres şi nu-i de însemnătate minoră. Stiinţa experimentală se apără din toate puterile de supravegherea eclesiei (acest control - astăzi - e inexistent); iar religia, pe plan ceresc, are datoria să ţină ştiinţa în limitele ei adevărate. Amândouă, deacum încolo, dacă nu pot oricând şi oricum conlucra, nu se vor mai exclude niciodată. Stiinţa cercetează scoarţa lucrurilor şi se opreşte aci. Ea nu poate merge mai departe, deoarece experienţa de laborator rămâne infructoasă. Dela marginea ultimei analize fizice, începe domeniul intuiţiei, care - după vorba d-rului Jung - ne asigură că ea are experienţa acestei lumi nevăzute.

"Putinţa omului de aici de a pătrunde tainele de dincolo, în chiar această vieaţă, constitue experienţa mistică a fiecăruia dintre noi. Pătrunderea vieţii de dincolo în vieaţa de aici, prezenţa ei în fiecare moment al istoriei, constituie înţelegerea mistică a istoriei" (Nae Ionescu).

Noi nu trăim în imediat decât în lumea imaginilor. Dacă se pune temeiu pe această enunţare, valabilitatea faptelor psichologice nu se va mai putea subordona nici criticei cunoaşterii, nici experienţei ştiinţelor pozitive. Singura problemă ce se pune, odată stabilit acest lucru, va fi aceasta : există sau nu există un conţinut al cunoştinţei ? Dacă el e, el e valabil prin sine însuşi *).

Teoria cunoaşterii n'ar trebui să se invoace decât atunci când s'ar prezenta ca lesne de cunoscut ceva ce nu poate fi cunoscut şi - deasemenea - nu se poate face apel la arbitrajul ştiinţelor naturale, decât în cazul când conţinutul de care fu vorba mai sus, e ecoul şi mesagerul lumei exterioare. Stiinţele naturale n'au descoperit nicăieri Fiinţa Supremă. Critica cunoaşterii ne asigură că această putere supremă nu poate fi cunoscută cu mijloacele de care dispune mintea. Sufletul însă se ridică şi afirmă : eu îl cunosc. Divinitatea este, prin urmare, o realitate psichologică ce poate fi trăită imediat. Dacă n'ar fi aşa, nici odată nu se vorbea de Cel de Sus. Această realitate e evidentă prin ea însăşi şi pentru dovedirea ei nu sunt admise probele ne-psichologice. Despre eminenţa acestei evidenţe ne dă lămuriri Sfânta Scriptură. Cine vrea să dea un sens Sf. Scipturi şi nu-l caută în însăşi textul lor, este inamicul Sf. Scripturi (Pascal). Limbajul literaturii sacre e simbolul şi parabola. Comuniunea sufletelor omeneşti se înfăptuieşte mai curând cu ajutorul câtorva simboluri, decât c'o "armadă" de noţiuni ştiinţifice.

---

*) Dr. JUNG : Problèmes de l'âme moderne.

Lecţiile timpului ne spun că nimic nu aprofundează şi purifică mai bine preceptele morale decât cpntradicţiile ştiinţifice şi nimic, în plus, nu serveşte mai mulţumitor ştiinţa decât o etică înaltă şi premenitoare, şi - după aceia - nimic nu rânduieşte mai bine mintea omului decât o idee morală în jurul căreia se strâng şi se organizează ceeace e bun, omenesc şi constructiv. Ea deschide drumul adevărului care, odată cunoscut, duce cunoscătorul la cunoaşterez fără de greşală, desprinzându-l din neoăsare. Nepăsarea, în acest plan, este o stare ne-naturală. Ea e, de-i bine a i se da un nume, cocoaşa intelectuală a fiinţelor strâmbe de cunoaşterea parţială. Ideea morală, în plus de aceasta, mai are o calitate : ea trezeşte minţile însemnate de deformaţia profesională din somnul lor dogmatic.

Omul este - spunea Protagoras - măsura tuturor lucrurilor. Bună sau rea, această măsură e o evidenţă. De ea e bine să se ţină seamă, deoarece tot felul de cunoştinţe temeinice sunt percepţii potrivite conceptului ; conceptul este cel care consacră imaginaţia. Uniunea dintre concept şi percepţie se cheamă - după Kant - schematism. Care, coborând în timp, dă peste enunţarea aristotelică : cugetarea nu este posibilă fără ajutorul imaginaţiei. In alţi termeni, intuiţiile fără concept sunt oarbe ; iar concepţiile fără intuiţii sunt goale.

Un român, om de stat şi ziditor printre ziditorii României-Mari, avea - în această privinţă - o vorbă : când raţiunea se întunecă, lasă inima să vorbească , dacă - am adăoga noi - ea exprimă plânsul şi bucuria a celor dela Dromichte încoace.

i.p.c.

. . . . . .

"Cârmuirea sovietică a vândut imperialiştilor străini interesele Uniunii Sovietice" - declară, într'un lung editorial, cele două ziare principale albaneze Zeri i popullit şi Bashkimi, care aduc guvernului din Moscova trei învinuiri principale :

In primul rând, prin luarea sa de poziţii, guvernul U.R.S.S. a înlesnit activitatea militară actuală a Americanilor în Vietnam.

"Poziţia capitulardă şi trădătoare a şefilor dinastiei hruşcioviste, graba lor de a se deda unor tocmeli în culise, au încurajat mult pe imperialiştii americani nu numai de a elabora strategia lor globală pentru o hegemonie mondială, dar mai ales de a comite acte agresive împotriva ţărilor socialiste"- declară ziarele albaneze.

In al doilea rând : guvernul U.R.S.S. se slujeşte de pretexte fără valoare pentru a nu aduce un ajutor militar substanţial guvernului din Hanoi.

"Pentru a-şi justifica bluff-ul, revizioniştii hruşcevişti au pus în circulaţie o calomnie scandaloasă pecare toate oficinile revizioniste şi agenţiile de presă occidentale o împrăştie cu zel, după care ajutorul sovietic se limitează din cauză că China se opune acestui ajutor. Or, nu China populară este aceea care împiedecă pe diriguitorii sovietici de a acţiona, ci alte motive pe care dorim a le aduce încă o dată în mod făţiş la cunoştinţa fraţilor sovietici".

"Potenţialul politic, economic şi militar al U.R.S.S, în mâinile cârmuitorilor trădători revizionişti, a devenit azi o armă îndreptată împotriva socialismului şi revoluţiei".

In al treilea rând : în reglementarea problemei vietnameine, U.R.S.S şi-a aliniat poziţia pe aceea a Statelor Unite.

"In substanţă, unde e diferenţa între cererea lui Johnson privind "convorbiri fără prealabil" şi luarea de poziţie revizionistă în favoarea unei"soluţii politice paşnice" ? Aceste două atitudini sunt formulate în dauna poporului vietnamian în scopul de a salva imperialismul american de a înfrângere inevitabilă" - mai adaugă ziarele albaneze mai sus citate.

. . . . . .

ROMÂNEȘTE

de Vasile POSTEUCA

Strigăt de mândrie şi desnădejde. Gest de demnitate unde se întretaie românismul cu sbaterile exilului. O piruetă metaforică răsplătitoare, scrisă de peniţa unui paladin al cuvântului. Vorbesc cu bucurie şi nespus respect de volumul de articole, eseuri şi file de jurnal, al lui Virgil Ierunca, intitulat atât de smerit : Românește. Niciodată un titlu de carte n'a exprimat mai exact, mai plenar, mai prestigios, o atitudine : crezul intim al unui om de omenie, ireductibila dragoste faţă de cuvânt, cinstea şi devotamentul de cenuşar al cotidianului. Intr'o vreme de mari lovituri şi de răsunătoare prăbuşiri în îndoieli şi târguieli, iată un compatriot care ştie ce vrea, care judecă lumea rugându-se şi mântuindu-şi sufletul. In cotidian nu este nici o glorie. Mai ales atunci când îţi faci din el fereastră spre absolut, ogor de mistică şi luminată lucrare întru neam şi Dumnezeu. Virgil Ierunca ştie bine aceste lucruri, acest adevăr care se vede clar numai cu "privirile inimii". Dar marile devotamente, clădite pe "rupturi de nivel", cum zice Mircea Eliade, ca şi înfrigurateie convertiri, pot schimba prin temperatura lor solară însăşi noroiul zilei în metal preţios, în metaforă de biruinţă, în nafură de ştire şi mângâiere. Trecerea lui Virgil Ierunca prin vâltorile minciunii comuniste, explicabilă atuncea şi acolo ca o desnădăjduită răsmeriţă în contra unei fundături de istorie, în care nu se mai întâmpla nimic, îi este acum de nespus folos în rânduirea noulor perspective, garantându-i o competenţă în verdict, cât şi prestigiul "rănilor deschise, profund sângerânde" în care îşi botează şi-şi limpezeşte peniţa.

Se găsesc cârpaci şi măsluitori ai cumplitelor noastre vremi, să-i reproşeze lui Virgil Ierunca tocmai smerenia de cenuşar, tocmai această răfuială zilnică cu duşmanul luminii, adăparea de fiecare zi din isvoarele neamului, ofranda de preot al cuvântului, spusă frumos, cu incadescenţă, la altarul adevărului, sub pretext că rechizitoriile româneşti ale lui n'ar mai fi actuale. De fapt nu e nimic mai actual în arena exilului decât pledoariile la bara unei dreptăţi a istoriei, meşterite cu atâta migală, cu atâta dor de cer, ale poetului, gazetarului şi paladinului libertăţii care este Virgil Ierunca. Desigur, am întâlnit unele, hai să zicem cele mai multe, din aceste articole şi însemnări, în Caete de Dor, în Cuvântul lui George Racoveanu, în Fiinţa Românească. Dar cartea editată, foarte prezentabil şi îngrijit, de Fundaţia Regală Universitară Carol I, se ridică la orizontul înegurat al pribegiei noastre ca un steag de mândrie şi mărire românească, şi ne prileţuieşte multora dintre noi un popas de conştiinţă, o haltă de reajustare a raniţei în care ne tăbăcim credinţele, visele ucise, certitudinile viitorului, ulcioraşul de lacrimi. Am mai vorbit odată frumos de Virgil Ierunca şi i-am căşunat, atunci, mult rău. S'au repezit unii fraţi să-l sfâşie, nu alta. Ca şi cum aprecierile noastre l'ar fi descalificat ori l'ar fi înregimentat. De atunci poate că unele vederi s'au mai lămurit. Sperăm că e la ştirea oricui că singura tabără ni-i inima şi neamul românesc. De aceea îndrăznim acest neajutorat reportaj, elogiind metafora şi atitudinea unui confrate pe care l-am întâlnit numai odată în viaţă, în Parisul acelui 1957, unde şi când el mi s'a părut singurul care ştie ce vrea şi încotro mărşăluieşte cu hotărâre şi jertfelnicie. Spunem răspicat şi acum : Românește e una din puţinele cărţi actuale ale exilului. Nuanţa de cer a adevărului românesc nu se poate demoda. Istoria nu poate avea decât pasul gâfâit, trudit, chinuit, al peniţei lui Ierunca.

Insăilăm aceste rânduri pentru aceia cărora exilul le-a devenit judecată de apoi, care "concep viaţa ca o rugăciune, şi arta, ca un mod de a silabisi aceas-

tă rugăciune". Articolele şi eseurile ei sunt grupate în şase teme (capitole) : Acasă ; Geografie ; Dimpotrivă; Neo-Iobăgia ideologică; Confluenţe; Concesii. Nimic politic, deşi asistăm la o splendidă trântă din brâu cu comunismul, cu noaptea asiatică prăvălită peste zorile dorului românesc. Nimic politic, deşi totul e mărturie a unei transfiguratoare prezenţe româneşti, ridicare vijelioasă pentru o dreptate călcată sub copite de grăjdarii moscoviţi, plângere fierbinte şi limpede, la porţile încă zăvorîte ale unui viitor liber, aşteptare credincioasă pe ţărmul unui ocean pe fruntea căruia nu se zăreşte încă nici o fregată a marei deslegări.

Pornind de acasă , cu cei care nu au cedat, care şi-au apărat cu încăpăţânare "libertatea de a tăcea": Ion Barbu, Lucian Blaga, V. Voiculescu, etc. şi urmărind revoluţiile în contra ghiarei ruseşti, în contra falsificării şi siluirii partinice : România în Munţi, Berna, Poznan, Budapesta, condeiul nărăvit la flăcările d reptăţii al temerarului mărturisitor, se ridică "dimpotrivă" slugărniciei unor G. Călinescu, Tudor Arghezi, Mihai Beniuc şi atâţia alţii, ghemuiţi la cazanul partidului pentru un blid de linte ori pentru favoruri şi luxuri ce pălmuiesc cu neruşinare mizeria ţării. De aici, de pe acest Aventin al disperării, poetul se simte chemat să scarmene, între amară ironie şi lacrimă, toată ţesătura deslânată a minciunii marxiste, toată oroarea şi duhoarea putredă a rusismului. Si aici, de pe această înălţime, scărmănarea trece furioasă şi prin laţele idioţilor utili, prin coamele magnaţilor care s'au învăţat a vinde, aruncă un scuipat de greaţă şi năduf în zîmbetul mişel al libertăţii care s'a învăţat în a vinde şi cumpăra, la : tarabele Yaltelor şi Genevelor, destine şi norocuri naţionale, neguţând sute de milioane de sufleto pentru care pacea înseamnă ursită de moarte.

In Confluenţe şi Concesii, neistovitul paladin al adevărului se opreşte în meditaţie, în bucuria cărţilor, în gimnastica gândului creator. Antenele caută şi găsesc antenele, cum ar spune Rilke. In Parisul libertăţii ţinuta dantescă a exilului se hrăneşte din revoltele lui Camus, din mărturia sguduitoare pe care o aduce vestului, alt fugar : Petru Dumitriu, în Incognito. Metafora e mereu trecută prin această sită purificatoare a confruntării cu adevărul. Mandarinii culturali din apus au dreptul să fie profund stingheriţi de răsmeriţele lui Ierunca, de felul cum trece el metafora prin strunga lui Dumnezeu. O nouă măsură, de înţelepciune şi cruciatism, reajustează relaţia dintre om şi Dumnezeu, în arena acestei istorii atât de necontemporane cu adevărul, cu dorul de veşnicie. Scriitorii cu orice preţ, acei care fac glorie din "ispitele facile ale desrădăcinării" au enorm de mult de gândit şi de palinodiat pe marginea acestei"datorii de a vorbi", instituită de Virgil Ierunca în "Româneşte" pentru toţi cărturarii exilului. Dacă în regiunile satelite riscurile artei au devenit imposibile, aci în vest arta poate fi încă Mărturie, îngenunchere în faţa lui Dumnezeu.

Cartea lui Virgil Ierunca se uită la noi toţi, cu ochi de mustrare, dar şi de încurajare, de bunătate. E un glas pe care l'am ştiut toţi, în noi : "Du musst dein Leben andern" (trebuie să ne schimbăm viaţa).

Cei ce vor citi "Româneşte", vor trăi, sperăm, adânca bucurie pe care am încercat-o noi : aceea de a vedea atestat că biruinţa de mâine nu va veni prin bomba hidrogenă, ci din afirmarea cuvântului, din lumea reală ce creşte şi se coace în inimile noastre temătoare de Dumnezeu. Măreţia neamului nostru e tocmai aceasta : ne-am născut din moarte şi avem dimensiunea libertăţii. Ne-am născut creştini. Avem o ştire de înainte-mergători. Ne-aducem aminte.

Dar cu asta de-abia am deschis cartea minunată a lui Virgil Ierunca.... Căutaţi-o. Cereţi-o şi citiţi-o.

Vasile Posteucă.

HOTARÎREA MAJORITATEI "C.C.E." AL "P. N.T." IN EXIL

de I. MUGUR

Bine înţeles, este vorba de retragerea mandatelor de reprezentare în aşa zisul "Comitet Naţional Român" ale d-lor Cornel Bianu, Alexandru Bunescu, Augustin Popa şi Virgil Veniamin.

Motivele care au determinat luarea acestei drastice şi curagioase hotărîri sunt perfect de bine cunoscute şi nu cred că mai este nevoie de lămuriri suplimentare, deoarece dl George Serdici a fost suficient de explicit în declaraţiile sale publicate în "CURIERUL ROMANESC". Dasemenea, nu cred că mai este necesar să precizez pentruce anume "întreaga suflare românească" aplaudă entuziast pe cei ce au iniţiat şi pus în aplicare un asemenea act. In această privinţă este drept, şi se cuvine să recunoaştem în mod public, că marele merit revine d-lui George Serdici : un tânăr şi sincer patriot ferm convins că, în lumina crudelor realităţi din ţară şi din străinătate, a sosit timpul să trecem dela pălăvrăgeală de şoapte la acte şi fapte.

Unde însă "întreaga suflare românească" nu este în complect acord cu dl. George Serdici şi este chiar incapabilă să-i înţeleagă finalitatea intenţiilor de bază, este acolo unde dl George Serdici se contrazice în mod naiv şi, ca atare, dă suficient de explicită dovadă că, "volens-nolens", se plasează el însuşi în clasa elevilor politici din "Kindergarten" !

Probă ? Citez câteva pasagii din textul declaraţiei făcută de dl G. Serdici :

-"Hotărîrea luată de C.C.E. al P.N.T. nu este îndreptată împotriva INSTITUTIEI C.N.R.
Cu toţii susţinem această INSTITUTIE" !

-"Dl C. Vişoianu conduce Comitetul după bunul său plac, fără a da socoteală nimănui. Atât dl Vişoianu cât şi ceilalţi membrii ai C.N.R. par a fi fost numiţi pe veci".

-"Pentruca viaţa politică românească să reintre în normal, apelăm la M. Sa Regele, la însuşi dl Vişoianu şi foştii membrii ai C.N.R.-ului "!

-"Este acum la dispoziţia M. Sa Regelui şi a d-lui C. Vişoianu de a cerceta şi hotărî dacă Comitetul Naţional Român îşi poate continua activitatea fără prezenţa reprezentanţilor P.N.T., sau dacă dl Vişoianu trebuie să demisioneze şi M. Sa Regele să însărcineze cu formarea unui nou C.N.R. pe altă persoană, care să găsească aprobarea P.N.T.-ului. Lăsăm aceste hotărîri M. Sale Regelui, d-lui C. Vişoianu şi întregii suflări româneşti" !

O asemenea aberaţie nu merită nici un fel de comentariu, deoarece naivitatea dlui George Serdici atinge culmea inconştienţei politice !

Cum însă am avut prilejul să-l cunosc personal pe dl G. Serdici şi din conversaţiile avute cu el am tras concluzia că, înainte de a fi un politician, este cu adevărat sincer patriot şi convins democrat şi mai ales complect dezinteresat în ce priveşte arivizon în asemenea carieră, îmi permit să-i pun în mod prietenesc şi lipsit de orice insinuare, următoarele întrebări directe :

1)- Pe cine mai reprezintă în exil "INSTITUTIA" patronată de ex-regele Mihai, subvenţionată de Americani şi muştruluită arbitrar nonea Costică Vişoianu ?

2)- Ce autoritate morală mai are dl. Vişoianu în viaţa politică românească pentru a fi considerat în stare să renunţe, în mod voluntar, la abuzurile de bun plac cu cari s'a distins timp de 15 ani de zile, în conducerea C.N.R.-ului ?

3)- Ce mai reprezintă în ţară şi în exil trântorul ex-suveran care a îngropat monarhia în August 1944; care a fost decorat pentru o aşa ispravă politică şi militară cu o tinichea sovietică ; care şi-a vândut tronul pentru o filodormă ; şi care trăeşte în exil, ca un parazit, hrănindu-se neruşinat din sinecuri plătite de străini ?

4)- Dacă C. Vişoianu consimte să-şi dea singur cu piciorul în spate (!) şi demisionează împreună cu echipa ce-l susţine "la putere" şi dacă M.Sa Regele Mihai îşi calcă pe inimă şi însărcinează o altă persoană cu formarea unui nou C.N.R., cum rămâne însă cu chestia subvenţiilor de la "FREE EUROPE" ?
Viaţa politică românească din exil "reintră în normal" dacă suflarea românească va fi reprezentată de o nouă echipă de salariaţi ?

Dragă Domnule Serdici, eu personal te admir, te respect şi te susţin în lupta pe care o duci în contra abuzurilor ce ai avut lăudabilul curaj de a le denunţa în mod public. Insă atingerea frumoaselor scopuri finale pe care le urmăreşti şi cari ştiu că sunt idealist patriotice şi sincer dezinteresate de orice dubioase intenţiuni egoiste, - (numai aceia cari nu te cunosc personal pot face greşala să te acuze în această privinţă) - nu vor putea fi realizate decât : FARA M. SA REGELE MIHAI, FARA C. VISOIANU şi FARA SUBVENTIILE AMERICANE DELA "FREE EUROPE".

Bine înţeles, cele de mai sus exprimă numai o opinie personală şi, ca atare, D-ta eşti perfect liber s'o apreciezi la justa ei valoare. Indiferent dacă "întreaga suflare românească" este sau nu este de acord cu severitatea cu care eu cenzurez aşa zisa noastră "INSTITUTIE" din exil.

Ion MUGUR

. . . . . .

In legătură cu procesul de evacuare intentat împotriva Institutului Român de Cercetări - Biblioteca Română - din Freiburg, aflăm că "Casa Culturală Română" de sub preşedinţia Principelui Nicolae, nu a depus documentele cerute de Justiţie.
Ca atare, procesul s'a amânat fără alt termen.

*

D-rul N.A. Florescu, decedat în Octombrie 1963 la Sydney, a lăsat un legat testamentar în numerar de 21.171 mărci germane (circa 2.500.000 franci francezi) - Bibliotecei Române din Freiburg.

*

Comunitatea Românilor din Spania şi-a reînoit Comitetul astfel : Preşedinte: George Dumitrescu - Vice-Preşedinţi : Radu Ghenea şi Nicolae Roşca ; Secretar : General Ilie Sturdza ; Casier : Ion Boroşan ; membri : Dna Elena Porfireanu-Beneyto, Dan Geblescu, Traian Popescu, Petre Sorici, Radu Enescu, Tuliu Başiu; Cenzori : Nicolae Opriş, Francisco Galea şi Mihai Nicolaescu.

. . . . . .

TRUFIA PREOTULUI CATERISIT BOLDEANU

Preotul caterisit V. Boldeanu, sau mai bine zis "fostul preot" (cum îl numeşte I.P.S.S. Mitropolitul Visarion în testamentul lui) este un om care nu cedează, nici chiar în faţa evidenţelor celor mai limpezi, şi chiar dacă interesele lui personale sunt în opoziţie cu adevărul sau cu dreptatea. In articolul trecut am arătat că acest "fost preot" nu ştie şi nici nu vrea să se umilească. Nu pentru că n'ar cunoaşte textele din Biblie cari vorbesc despre umilinţa preotului, sau că n'ar fi citit "Larousse", unde poate găsi o definiţie academică a substantivului "umilinţă" şi a verbului "a se umili", dar pentru că este stăpânit de o ambiţie anormală. Fiecare om are o mândrie personală, sinonimă cu demnitatea şi noblesa sufletească, dar "fostul preot" a depăşit cu mult limita superioară normală a acestei admirabile calităţi şi a intrat în trufie, adică are despre el însuşi o părere excesivă, se supra-estimează în raport cu ceilalţi români refugiaţi la Paris, pe care - ca enoriaşi ai bisericii ortodoxe - îi tratează fără nici un fel de consideraţie, începând chiar cu membrii comitetului bisericesc. Această structură psihică anormală, numită megalomanie, - pe româneşte, trufie - este o tulburare a minţii care falsifică judecata şi provoacă aprecieri exagerate despre cel care o are, sub-estimează pe ceilalţi oameni şi interpretează greşit evenimentele. Astfel, "fostul preot" Boldeanu a vrut să se facă episcop, sperând că va putea profita de necunoaşterea situaţiei lui adevărate, de către înaltele feţe bisericeşti, cari ar fi trebuit să-l facă arhiereu, şi apoi să-i dea un titlu de episcop. S'a întâmplat însă că aceste înalte feţe bisericeşti au fost lămurite la timp de către ziarul "Le Courrier Roumain" şi de unii români iubitori de biserică, aşa că nu mai poate fi vorba despre o arhierie a "fostului preot" Boldeanu.

Este adevărat că a reuşit să obţină titlul de "mitrofor" şi dreptul de a purta mitră. Adresăm însă aici "fostului preot" Boldeanu, o întrebare : Cum şi pe ce cale a obţinut acest drept ? Căci, pentru ca un înalt şef al bisericii să confere astfel de drepturi, trebuie să aibe dovezi precise de vrednicia specială a preotului. Iată ce a scris mitropolitul George Tarasof, exarh al Patriarhiei Ecumenice din Constantinopol la Paris, în "decretul arhieresc" dela 21 Decembrie 1964, prin care a dat rangul de mitrofor preotului arhipresviter Emilian Vasiloschi : "Pentru neobosita şi rodnica Sfinţiei Voastre activitate spre binele Bisericii ortodoxe, noi vă conferim de sărbătoarea Naşterii Domnului, dreptul de a purta Mitra la săvârşirea slujbelor bisericeşti". Aici, da ; este de înţeles şi nimeni nu are nimic de spus în contra acestei bine meritate răsplăţi ; din contra, am putea să ne întrebăm pentru ce această distincţie bisericească vine atât de târziu, ca să confirme înalta valoare a calităţilor de preot ale părintelui Vasiloschi.

Dar pentru "fostul preot" Boldeanu, nici vorbă nu poate fi despre astfel de distinse aprecieri. Activitatea lui din trecut, intrigi şi insulte prin scrisori, batjocorirea altarului prin angajamente luate în faţa lui prin vorbă şi apoi călcate prin fapte, chemarea poliţiei în interiorul bisericii ca să împiedece pe enoriaşi să-şi exercite dreptul de opunere la hirotonisirea ca preot a unui scriitor care a insultat armata şi poporul român, etc. etc. - toate acestea nu sunt decât o continuă înşirare de motive de caterisire şi nu de conferire de distincţii. De aceea, repetăm întrebarea : cum şi pe ca cale a fost făcut mitrofor "fostul preot" Boldeanu ?

Dar ambiţiile acestui "fost preot" nu se opresc aici. Văzând că arhieria şi episcopia nu mai sunt obiective de atins, având porţile închise spre aceste înalte demnităţi bisericeşti, el se gândeşte să-şi asigure un loc preponderent în comunitatea românească. De abia s'a înfiripat această ideie în rândurile românilor

refugiaţi din Paris şi "fostul preot" a şi început o discretă campanie din "om în om" pentru ridicarea lui pe un piedestal foarte înalt în fruntea viitoarei comunităţi.

Intr'adevăr, dl Colonel Tomoroveanu şi-a luat sarcina să propună în fruntea viitoarei comunităţi pe "fostul preot" V. Boldeanu şi pe prietenul acestuia dl Ion Miloaie. Că "fostul preot" vrea să ajungă în fruntea comunităţii române este o chestiune care îl priveşte personal, şi nimeni nu-l poate împiedeca să creadă că într'adevăr este figura cea mai reprezentativă a românilor refugiaţi din Paris ; dar că dl Colonel Tomoroveanu s'a transformat în agent pentru a susţine o astfel de elucubraţie, asta este de neînţeles. Fost ofiţer activ foarte capabil, fost ataşat militar (reprezentant la Vichy al României) în timpul războiului contra Rusiei, destinat să ajungă în alte împrejurări pe una din cele mai înalte trepte ale ierarhiei militare, cum de poate dl colonel Tomoroveanu să se coboare la acest joc mărunt şi cu totul nepotrivit cu situaţia sa de ofiţer superior român ? Unde este demnitatea unui ofiţer ? Nu-şi dă seama că acest"fost preot" profită de naivitatea lui şi l'a transformat într'o simplă unealtă ca să-şi satisfacă megalomania ? Dl Col. Tomoroveanu este un om cu multe relaţii printre refugiaţi şi poate vorbi în favoarea "fostului preot" în multe case în care acesta nu este primit. Si iată că dl Colonel a acceptat să intre în acest joc electoral, într'o poziţie foarte inferioară, fără să se gândească că această ocupaţie este în contrazicere cu demnitatea de fost ataşat militar şi de aceia de ofiţer.

Dar domnia-sa nu-i singur. Se pare că şi dl căpitan Stoicănescu a intrat în aceleaşi ape pe cari pluteşte barca "fostului preot". Si el a început să vorbească în dreapta şi'n stânga despre unirea tuturor românilor, fără nici o excluzivă, şi că pentru realizarea acestei uniri integrale în cadrul comunităţii române, trebuie să se treacă peste faptele neonorabile ale "fostului preot". De aici până la a-l propune la preşedinţia comunităţii este numai un pas. Si mai sunt ei şi alţii din jurul "fostului preot" cari ţin acelaş limbaj, urmărind aceeaşi ideie - ridicarea "fostului preot" în fruntea comunităţii.

Evident că din comunitate nu poate fi exclus, pentru că este prezent în Paris şi trebuie să ţii seama de prezenţa lui, aşa cum ţii seama de prezenţa unui microb răufăcător într'un organism viu. Dar una este să faci parte din comunitate şi alta este să te găseşti în eventualul comitet de conducere, poate ca vice-preşedinte, sau chiar preşedinte. Mai ştii ! !

Iată aşa dar cum "fostul preot" Boldeanu a şi început să tulbure atmosfera calmă dintre refugiaţi, urmând aceeaşi activitate ascunsă pe care a desfăşurat-o oridecâte ori a fost nevoie să înlăture vre-un preot de la biserică, ca să aibă un contra-candidat mai puţin, sau să creeze în jurul regretatului mitropolit Visarion - al cărui consilier era - o agitaţie şi un climat de neîncredere şi de bănuieli reciproce între mitropolit şi cei cari îl vizitau. Acum - dacă încercăm să cercetăm mai adânc în aceste frământări, cu ieşiri la suprafaţă şi cu ascunzişuri, am putea să constatăm o coincidenţă între scopurile "fostului preot" Boldeanu şi dorinţele regimului dela Bucureşti. Ce ar putea să convină mai mult regimului comunist ateist şi păgân, decât să fie în fruntea unei comunităţi române dela Paris acelaş "fost preot" care conduce şi biserica română ortodoxă ? Nici nu s'ar putea ruşine mai mare pentru refugiaţii români din Paris decât de a avea printre conducătorii de frunte un preot caterisit; şi asta vrea desigur şi Ceauşescu şi Chivu Stoica şi Bodnăraş şi toţi ceilalţi. Nu acuz pe nimeni, dar coincidenţa este turburătoare. Dnii Col. Tomoroveanu, Căp. Stoicănescu şi ceilalţi să se gândească bine ce vor să facă şi unde vor să ajungă. Iar "fostului preot" îi reamintim aici cuvintele Eclesiastului : "Mataiotes mataioteton, Kai panta mataiotes" (vanitate a vanităţilor, totul este numai vanitate). Va înţelege "fostul preot" că este de mult trecut timpul de când trebuia să se gândească la sensul profund al acestor înţelepte cuvinte şi să le aplice la cazul lui ?

C.A.

EPIGRAME

de I. BRAILEANU

MORALISTILOR POLITICI DIN EXIL

Român care, româneşte,
Eşti prea surd să mai auzi
Cască ochii şi priveşte
Inainte de acuzi :

Ai curajul şi admite
Că pe tine te înşeli
Când ne spui că se comite,
In ţară, numai groşeli !

Spune răspicat şi tare
Dacă vrei să învie moda
Jafului de guvernare
Cu sporţarii de la Skoda ?

Intreabă-i pe cei din glie,
NEAMUL NOSTRU DE TARANI,
Dacă ei vor iar să vie
La putere "şobolani" ?

Dacă tu nu eşti capabil
Un aşa răspuns să dai
Taci din gură, "onorabil",
Fă pe mutu ca Mihai.

*

MANDATARI FARA MANDAT

Ce "mandat" are Bianu
Si Virgil Veniamin ?
Nu ştie nici Vişoianu
şi nici Popa Augustin !

*

TOVARASULUI ECONOMIST SI DIPLOMAT :
AL. BARLADEANU.

Cu slogane leniniste
Pe Kruschev l-ai făcut vax
Şi cu teorii marxiste
I-ai ras barba chiar lui Marx !

*

MIRAJ ELECTORAL

Să mai creadă, bunăoară,
Că a fost un "individ",
CONTRA azi votează'n ţară
Numai "membrul de partid " !

*

RASPUNS REVISTEI "VATRA"

Admit cu umilitate
Că-n "mare majoritate",
Aşa cum afirmă "VATRA",
Sunt un abuziv... cu "ŞATRA" !

Insă, cu bună dreptate,
In "nică minoritate",
"VATRA" subt cenuşe ţine....
Ce miroase şi nu-i convine !

*

"THE LAST OF THE MOHICANS"
- în exilul politic românesc -

Cine reprezintă "clanu"
Răsplătit de gologan ?
Nu e numai Vişoianu
Ci, şi Zissu şi Assan !

*

"FOST-AM CU UNGURII SI NU NE-AM UNGURIT"

a spus : SIMEON BARNUTIU.

Voi ce fosta-ţi cu FRANTUZII şi v-aţi Franţuzit ;
Voi ce fosta-ţi cu ENGLEZII şi v-aţi Englezit ;
Voi cei cu GERMANII şi Germanizat
Şi voi cu AMERICANII şi Americanizat ;

N-aruncaţi uşor cu piatra în cei care n-au "fugit"
Şi nici chiar în cei cu Ruşii : EI NU S-AU RUSIT.

TRIBUNA CITITORILOR

Domnule Director,

Problema României de astăzi ne preocupă în gradul cel mai înalt. De altfel, această problemă preocupă guvernele unor ţări mari precum Franţa, Germania occidentală, Statele Unite. Toate aceste guverne socot că politica actuală a guvernului dela Bucureşti, guvern de origine şi obedienţă comuniste, merită atenţie, încurajare şi susţinere. Prezenta scrisoare nu va analiza "noua politică" dela Bucureşti în toată expresia ei. O vom face cu alt prilej, materialul fiind de acum strâns şi constituit. Pentru moment suntem preocupaţi de lucrarea editată de Academia Republicii Populare Române dela Bucureşti şi anume : K. Marx "Insemnări despre Români" (Manuscrise inedite), publicate de Acad. A. Oţetea şi S. Schwann. Primul, profesor la Universitatea din Bucureşti, cel din urmă, profesor în Polonia.

Este locul să notăm că pentru o problemă ca aceea a răpirii Basarabiei, comentată de un gigant precum K. Marx, responsabilii de la Bucureşti au găsit titlul aparent simplu, dar subtil, şi nelipsit de ironie : K. Marx "Insemnări despre Români"

Mulţumindu-vă de pe acum pentru publicarea prezentei, în cazul când sunteţi de acord cu conţinutul ei, şi rezervându-mi dreptul de a reveni asupra lucrării, de îndată ce voi fi în posesiunea ei, vă rog să primiţi distinsele mele salută.

***

Contraziceriile comunismului sovietic : un aspect al colonialismului şi imperialismului ruso-sovietic.

Rivalitatea ruso-chineză, ce şi-a găsit, la un moment dat, expresie şi în revendicările de restituire ale teritoriilor chineze răpite de Ruşi înainte de revoluţia din Octombrie 1917, sau după aceea, a permis unor alte victime de dincolo de cortina de fier să încerce, la rândul lor, formularea de restituire a teritoriilor răpite ce le-au aparţinut.

Printre acestea se numără şi România. Intr'adevăr, marxismul odată adoptat, ar fi trebuit să menţie ceeace Lenin proclamase, adoptase şi pusese în practică : eliberarea tuturor naţionalităţilor şi a teritoriilor lor, aflate mai înainte sub jugul ţarist. Dacă teritorii şi naţionalităţi precum Estonia, Letonia, Lituania, s'au bucurat un timp de independenţă şi libertate ; dacă altele, precum Basarabia, s'au bucurat de autonomie şi ulterior de dreptul de a se alipi la Tara mamă ; dacă un stat precum Finlanda, a putut rămâne independent, toate acestea se datoresc unei juste interpretări a marxismului. Lenin a fost acela care a aplicat ideia.

Apariţia lui Adolf Hitler în 1933, prietenia de scurtă durată dela 1939 la 1941, a permis Rusiei sovietice să-şi reia politica imperialistă. Molotov şi Ribentrop, cu binecuvântarea "Führer-ului" au încheiat un tratat secret graţie căruia a fost călcat în picioare unul din principiile de bază al. marxismeleninismului. Stalin n'a ezitat, de îndată ce trimisul lui s'a înţeles cu acela al lui Adolf Hitler, să ne ocupe Basarabia şi, în plus, drept dobândă de întârziere, întreaga Bucovină şi o parte din judeţul Dorohoi. Despre problema Basarabiei, vom da cuvântul mai jos lui K. Marx. In ceeace priveşte Bucovina şi nordul judeţului Dorohoi, acest teritoriu n'a fost nici odată şi sub nici o formă, stăpânit de Ruşi. Ocuparea acestui teritoriu arată lumii aspectul imperialist şi colonialist al Rusiei sovietice iar menţinerea lui, după ce România a devenit - graţie Armatei roşii - o Republică Populară, dovedeşte încă odată caracterul imperialist al împărăţiei dela răsăritul României. In plus, menţinerea acestei ocupaţii, îndeplinită cu concursul lui Hitler abia cu 4 ani înainte (în 1940), după 1944, când regimul comunist a fost impus ţării, regim care s'a menţinut şi consolidat, ne arată cât de adânci sunt contradicţiile comunismului sovietic aplicat, faţă de marxismul teoretic pe care cei dela Moscova îl predică ; cât de eretice intenţiile Moscovei faţă de acelaş marxism. Imperialismul so-

vietic nu ar fi ezitat să facă din România, a nu ştim câta republică sovietică, dacă - de ce nu am spune-o ? - guvernul dela Bucureşti, profitând de conflictul sino-sovietic şi încurajat de guvernul dela Peking, n'ar fi avut înţelepciunea să se manifeste public.

Deci, în loc de o restituire a acestor teritorii - Basarabia, Bucovina şi nordul Dorohoiului - restituire ce ar fi trebuit să se facă cel mai târziu între 1950 şi astăzi, asistăm la o exploatare nemiloasă, la o desnaţionalizare sălbatică şi cruntă, şi, în plus, la expedierea tuturor elementelor băstinaşe, rămase credincioase fiinţei naţionale, în Siberia, pe care Moscova vrea s'o populeze în grabă, spre a o industrializa şi a o unifica definitiv cu Rusia europeană.

China Roşie a pricinuit recent, Rusiei sovietice, o mare înfrângere. Rusia a trebuit să abandoneze rolul ei de conducătoare a statelor socialiste şi astfel să renunţe la visul ei de hegemonie asupra prezentei şi "viitoarei" lumi comuniste. Este adevărat că o clipă, Moscova a împărţit acest rol cu China Roşie. Era înainte de mazilirea lui Molotov. Ministru de Externe încă, el a întrebuinţat cu prilejul unui discurs, următoarea formulă : " (lumea comunistă) ..în frunte cu Rusia sovietică şi China populară". Starea de euforie n'a durat multă vreme. Molotov a fost eliminat. Hruşciov şi-a făcut apariţia şi nici odată formula n'a mai fost reluată. China n'a uitat. Urmarea o cuncaştem cu toţii.

Dacă această înfrângere umilitoare a putut fi suportată de către sovietici, ne întrebăm cum vor suporta ei, curând, cât de curând, o a doua înfrângere pe care le-o vor impune China şi ceilalţi interesaţi, în numele marxism-leninismului, şi anume : restituirea teritoriilor răpite, fie pe vremea ţarismului, fie ulterior.

Va fi un proces politic unic în felul lui. Printre martorii acestui proces politic, figurează şi Karl Marx, autorul Manifestului comunist, întemeietorul Internaţionalei, părintele comunismului şi autorul "Capitalului" opera de bază a marxismului.

Pentru început, vom vedea mai jos cum o "mică" greşală a lui Stalin şi a acoliţilor lui, a îngăduit găsirea documentelor originale ce au servit la apariţia cărţei de care ne ocupăm.

***

Suntem la începutul anului 1933. Hitler luase puterea în Germania. Socialismul, comunismul, democraţia creştină şi alte partide politice, ca şi şefii lor, erau în pericol. Situaţia era critică, dar încă nu disperată. Nazismul înainta cu paşi nesiguri. La Paris, un cunoscut istoric d. Boris Suvarin, scrie unei relaţii, refugiatul socialist rus B.J. Nicolaevsky ce trăia la Berlin, şi-l întreabă dacă s' au luat măsurile necesare pentru ca arhivele partidului social-democrat - printre care se aflau documente autografe de-ale lui Karl Marx şi Engels, precum şi o bogată documentaţie, în legătură cu istoria mişcărilor socialiste ruseşti (bolşevism şi mensevism) - să fie puse la adăpost. Răspunsul fiind negativ, a urmat o corespondenţă ce a făcut ca d. Boris Suvarin să păşească la o serie de intervenţii. Graţie concursului dat de d. Anatole de Monzie şi de alte personalităţi franceze, toate documentele au fost salvate. Unele au trecut prin Danemarca, unde se afla fiul fostului şef socialist german, Breitscheid ; altele au plecat direct la Amsterdam. Toate au fost puse însă, până la urmă, la Institutul social din Amsterdam, unde se află şi astăzi.

Despre această mutare au aflat rapid şi cei dela Institutul Marx-Engels din Moscova. Legături pe care le întreţineau unii din conducătorii moscoviţi cu şefi socialişti din refugiu, au permis acest lucru. Moscova ar fi dorit ca documentele Marx-Engels să le fie încredinţate. Ceeace n'a fost însă părerea refugiaţilor politici ruşi responsabili, şi nici aceea a lui Fritz Adler, secretarul Internaţionalei, şi nici a persoanelor ce aveau ceva de spus în această chestie, din Franţa.

Urmarea a fost că, fără întârziere, patru delegaţi, printre care se afla şi Bukharin, au sosit la Paris ca să trateze cumpărarea întregei arhive. Prezenţa unei personalităţi de importanţa lui Bukharin se datora lui Stalin. Alegerea n'a fost făcută cu intenţii sincere. In acea epocă de pregătire a marilor procese, ce aveau să ilustreze atât de trist regimul; în acea vreme când, afară, Trotzky tuna şi fulgera împotriva despotului; în acea epocă când cei mai mulţi din şefii revoluţiei erau împotriva lui Stalin, când însuşi Krupskaia, văduva lui Lenin, se afla în câmpul advers împotriva tiranului, Stalin pregătea migălos şi cu răbdare, dosarele ce urmau să servească la eliminarea tuturor celor ce-i erau potrivnici.

Printre aceştia, Stalin ştia că se afla şi Bukharin. Il trimite deci la Paris cu o delegaţie. Scopul : achiziţionarea documentelor autografe Marx-Engels. La Paris, Stalin ştia că Bukharin trebuia să ia contact, pentru a-şi îndeplini misiunea, cu emigranţii ruşi menşevişti, ca unii ce trebuiau să trateze vânzarea. Alături de discuţii oficiale, după obiceiul rusesc, s'ar fi purtat şi discuţii politice cu caracter confidenţial. Intr'adevăr, toate convorbirile, toate confidenţele făcute de Bukharin au fost înregistrate şi transmise la Moscova, pentru a servi la alcătuirea dosarului Bukharin.

Dacă la procesul intentat şefilor bolşevici în 1938, Stalin n'a utilizat dosarul împotriva lui Bukharin aflat printre acuzaţi, aceasta nu se datoreşte nobleţei lui de caracter. Pus în faţa ascensiunei rapide a lui Hitler, Stalin a înţeles că are nevoie de concursul tuturor elementelor de stânga din Europa. Pentru a nu-şi aliena acest concurs, Stalin a renunţat la prezentarea dosarului din al cărui conţinut ar fi ieşit la iveală că cele utilizate împotriva lui Bukharin au fost strânse cu prilejul tratativelor de cumpărare a documentelor Marx-Engels, pentru care s'au obosit, printre alţii, socialişti ca Leon Blum, Fritz Adler, etc. Un astfel de gest ar fi repugnat unor caractere animate de spiritul de justiţie, şi cu certitudine că simpatiile partidelor lor s'ar fi îndepărtat de Stalin. Despotul a găsit însă alte mijloace ca să condamne pe acuzaţi, inclusiv pe Bukharin, şi să-i asasineze.

*

Să revenim însă la documente. Social-democraţii ruşi în refugiu erau mulţumiţi să poată lua contact cu trimişii Moscovei. Pentru acţiunile lor viitoare, aveau nevoie de fonduri. Ca şi social-democraţii germani, fugiţi din pricina lui Adolf Hitler la Paris, unde se aflau fără resurse. Vânzarea documentelor Marx-Engels a fost plănuită pentru o sumă de apropare 800 de mii de dolari. Sumă importantă pentru refugiaţi, insignifiantă pentru Moscova, faţă de ceeace voiau să obţină, bine înţeles dacă Stalin ar fi vrut să le capete cu orice preţ. Dar pentru Stalin, pare-se, chestiunea nu era decât un pretext.

Până la urmă, tranzacţia nu s'a făcut. Moscova a cerut ca fiecare document să fie cercetat în parte. Refugiaţii ruşi socialişti şi cei germani voiau să cedeze documentele în totalitatea lor. Stalin nu a ştiut sau nu a vrut să profite de acest moment. Achiziţionarea dpcumentelor i-ar fi permis să înlăture un moment ca acesta, unic în Istorie, şi anume acela al unei cereri de restituire teritorială făcută de o Republică populară aliată şi prietenă, Uniunii Republicelor socialiste sovietice cu sediul la Moscova, privind un teritoriu naţional răpit pe bază de forţă militară şi menţinut în virtutea unui act nul şi neavenit. Cerere bazată pe un studiu făcut de însuşi părintele comunismului, filosoful, sociologul, bărbatul politic, al cărui chip se află atârnat la loc de cinste, pretutindeni în întinsul imperiu de la Răsărit, anume Karl Marx.

*

Care a fost documentul pe care l-au pierdut sovieticii prin necumpărarea colecţiei ? Care a fost documentul-bază ce a servit la alcătuirea cărţii editate de Academia Republicii populare Române din Bucureşti ?

In timpul şederii sale la Londra, unde se afla ca emigrant politic împreună cu soţia şi fiicele sale, Marx s'a ocupat de toate problemele la ordinea zilei, în legătură cu emanciparea popoarelor şi anti-colonialismul. Acestea erau comentate în "New-York Daily Tribune", al cărui corespondent era. In 1860 s'a ocupat de chestia Basarabiei. Problema Basarabiei interesa pe Marx şi din alt punct de vedere. Imperialismul şi colonialismul ţarist - moştenite şi desvoltate, de altfel, de către Soviete - apăreau în spiritul lui Marx ca o primejdie pentru omenire, pentru viitorul ei. Ca şi atunci, astăzi, cu mijloace moderne, Sovietele desnaţionalizează ţările pe care le-au ocupat. Sute de mii de oameni - tineri şi bătrâni, bărbaţi şi femei - au fost "trimişi" din Basarabia să lucreze "voluntar" în Siberia.

Pe vremea ţarului se ducea o politică de desnaţionalizare prin intimidare, terorizare şi asuprire. Marx află de aceste nedreptăţi şi pregăteşte, pe bază de documente directe şi indirecte, o serie de articole pentru marele ziar american. Din nefericire, directorul ziarului, Horace Greeley, a avut proasta inspiraţie de a consulta pe un măgar polonez aflat în slujba Legaţiei ruseşti din Washington. Acesta a susţinut că datele indicate de corespondentul dela Londra sunt exagerate şi unele neadevărate. Aşa dar, articolele au rămas în arhiva lui Marx. De altfel acest Horace Greeley era prea mediocru ca să înţeleagă pe un om de valoarea lui Marx. Ulterior, o cerere de mărire a onorariului i-a fost refuzată lui Marx.

Recent, în vremea noastră, cu prilejul unui discurs, răposatul preşedinte John F. Kennedy, a făcut remarca următoare : "Dacă Greeley ar fi fost mai înţelegător şi ar fi acordat mărirea de salariu cerută de Marx, acesta ar fi continuat să lucreze ca ziarist. Ceeace ar fi schimbat multe lucruri !". Astfel Marx a fost nevoit să caute alte resurse şi, dispunând de timp liber, a început, în 1867, redactarea operei ce a servit la schimbarea de structură a societăţii actuale "Capitalul".

Articolele despre Basarabia şi Ruşi au trecut, din arhiva lui Marx, în aceea a social-democraţiei germane şi de acolo, din lipsa de intuiţie a lui Stalin şi poate insuficientă cunoaştere a activităţii lui Marx, în arhiva Institutului social dela Amsterdam.

In acest chip, istorici străinie din dosul perdelei de fier au putut descoperi manuscrisele de care ne ocupăm. Unul dintre aceştia, profesorul S. Schwann, s'a pus în legătură cu profesorul Andrei Oţetea, dela Universitatea din Bucureşti. Acesta, la rândul său, a comunicat lui Gheorghiu-Dej descoperirea făcută. Fostul secretar general căuta argumente pentru a se proteja împotriva presiunii sovietice în legătură cu Comecon-ul. Primul ministru Maurer fu trimis la Moscova pentru a discuta chestiunea teritoriilor răpite. De acolo s'a dus la Peking. Dacă la Moscova n'a găsit urechi deschise, în schimb la Peking a cules încurajări şi un impuls de trecere la fapte.

*

Dacă toate ocupaţiile Basarabiei de către Ruşi şi sovietici şi-au găsit izvorul în forţa militară, aceea din 1812 pe care, de altfel, se bazează definitiva ocupaţie sovietică, se datoreşte unui război fericit purtat de Rusia împotriva Sublimei Porţi, aşa cum era denumit pe vremuri Constantinopolul, capitală şi reşedinţă a Sultanului. Turcia, care exploata atunci teritoriile locuite de Români : Valachia, Moldova de astăzi şi Basarabia, a fost forţată, drept preţ al obţinerii unui tratat de pace, să cedeze provincia denumită Basarabia, Rusiei ţariste.

Or, Marx, în articolele pe care le-a scris în 1860 împotriva ocupării Basarabiei, arăta că Turcia nu avea dreptul şi nu putea să cedeze o provincie ce nu-i aparţinea. Turcia exploata Principatele închiriându-le, pentru a fi puse în valoare, diferitor energumeni originari din Fanar ce luau, după ce obţineau firmanul de numire, titlul de Domni. Ei plăteau Sublimei Porţi tribut şi, în plus, bacşişuri importante demnitarilor turci ce aveau un cuvânt de spus. Toate acestea, împreună cu altele ce alcătuiau, la un moment dat, bogăţii fabuloase, erau scoase din munca şi sudoarea locuitorilor din teritoriile închiriate.

Vom arăta altă dată în ce chip şi cât de cruzi erau aceşti fanarioţi.

Cu toate acestea, Rusia ţaristă din 1812 n'a şovăit să ceară şi să forţeze mâna Turciei, pentru a căpăta provincia la care râvnea. Ba mai mult, deşi ştia că Turcia nu avea dreptul să cedeze un teritoriu ce nu-i aparţinea, n'a ezitat să-l ocupe şi, prin mijloace de teroare - care, în acea epocă, nu mergeau până la expulzarea elementelor băstinaşe - să-l rusifice, să-l supuie şi să-l exploateze.

Toată această operaţie ar fi trebuit să se termine după revoluţie, când Sfatul Ţării, după o scurtă autonomie, a votat alipirea la România. Mai mult chiar: după reocuparea aceleiaşi Basarabie în 1940 - ca urmare a unei odioase înţelegeri cu Adolf Hitler - reocupare ce a ţinut până după război, în care timp România a devenit o Republică populară, aliată şi protejată a Rusiei sovietice, Basarabia ar fi trebuit să fie retrocedată României populare, ca un teritoriu ce-i aparţinea, ca un teritoriu ce fusese ocupat în 1812 pe baza unui drept inexistent, ca un teritoriu al cărui locuitori, în majoritate Români, îndeplinea condiţiile principiilor marxist-leniniste, determinante în această materie .

Dacă Rusia n'a făcut-o, tragem concluzia logică a faptului : Rusia este un stat imperialist şi colonialist care nu a schimbat după revoluţie decât steagul. Dacă înainte cuceririle se făceau sub semnul ortodoxiei - războaiele împotriva Turcilor - şi ulterior sub semnul panslavismului, astăzi aceste cuceriri se fac în numele comunismului.

Revenind la articolele-studii ale lui Marx, trebuie să recunoaştem că acestea au fost admirabil documentate şi magistral scrise.

*

Intoarcerea lui Maurer şi a delegaţilor ce-l întovărăşeau dela Peking, şi raportul făcut lui Gheorghiu-Dej, au îngăduit acestuia - după o înţelegere cu restul comitetului, să trimită pe profesorul Oţetea la Amsterdam. Suntem în Iulie 1964. Intors în August la Bucureşti cu foto-copiile autentificate după documentele originale, profesorul Oţetea este însărcinat ca, împreună cu iniţiatorul chestiunii, prof. Schwann de la o Universitate poloneză, să pregătească lucrarea istorică, pe baza documentului alcătuir de Karl Marx, în care acesta exprima fără reticenţă ideea că Basarabia aparţine României, deoarece Turcia, ce exercita un drept de exploatare a Ţărilor Româneşti şi nici de cum un drept suveran, pe care nu l'a exercitat niciodată, nu putea să cedeze un teritoriu ce nu-i aparţinea.

Comentând raporturile dintre populaţia băstinaşă din Basarabia şi Ruşi, Marx nu ezită să afirme că Românii nu au pentru Ruşi decât ură. Lucru cu atât mai adevărat cu cât ştim cu toţii cum s'au purtat Ruşii cu locuitorii din teritoriile pe care le-au anexat în decursul vremurilor, purtare ce nu putea stârni decât ură.

Aşa cum am spus mai sus, în 1940, graţie lui Adolf Hitler, Basarabia ce fusese din 1918 autonomă şi din 1920 alipită, din propria-i iniţiativă, de România, a fost cedată Rusiei sovietice. Un tratat secret încheiat între Molotov şi Ribentrop, cu binecuvântarea lui Hitler, a îngăduit Moscovei să pună iar mâna pe una din cele mai mănoase provincii româneşti, şi să reia politica de desnaţionalizare, practicată altădată de Ţar.

*

Bucureştiul a tipărit, la finele lui 1964, cartea despre carene ocupăm în 30.000 de exemplare. Oficial ! Adevăratul tiraj nu-l cunoaştem. Ceeace ştim însă precis este că tirajul a fost epuizat fulgerător.

Paralel cu editarea lucrării profesorilor A. Oţetea şi S. Schwann, în Editura Academiei Republicii Populare Române din Bucureşti, Editura de Stat a scos o hartă a Basarabiei în care oraşele, râurile şi fluviul au fost denumite cu adevăratele lor nume româneşti de baştină.

DDespre succesul în vânzare al acestei hărţi este inutil să insistăm.

*

Astfel guvernul dela Bucureşti a avut tăria să atace o problemă ce formează fundamentul imperiului moscovit. Dacă hegemonia politică bazată pe ideologie poate fi pierdută şi suportată, restituirea teritoriilor anexate de către Ruşi mai de mult sau recent, va fi greu suportată de bolşevici.

Trebuie să recunoaştem însă că, din punct de vedere istoric, guvernul actual dela Bucureşti a creat premisele unei eliberări ce, mai de vreme sau mai târziu, va intra în domeniul realităţilor.

FLAVIU C.

***

Stimate Domnule Arsene,

Stau şi număr zilele calendarului şi constat că a trecut o lună de zile dela data când a avut loc adunarea din sala Bisericii St. Severin.

Că autorul reportajului din publicaţia Dvs. a fost prea optimist în aprecierea numărului participanţilor, aceasta n'ar fi nimic, fiindcă din cele câteva zeci de persoane ce se aflau în sală, toţi ar fi vrut să facă parte din Comitetul ce urma să se alcătuiască.

M'am găsit rătăcit în sală, adus de rumoarea că e vorba de un PROTEST al "Comunităţii Românilor din Franţa" şi cu toate că mă găsesc în această ţară de mai bine de cinci ani, această nouă formulă îmi suna pentru prima oară în urechi.

De altfel, la sfârşitul protestului scris figurează zece ASOCIATII şi cu toate că povestea lui "Ion Roată şi Unirea" a bătrânului Creangă nu-mi este străină, era pentru prima oară că auzeam de asociaţia "Ion Roată" ! E inutil să insist în a trece în revistă celelalte asociaţii !

Să mă opresc la Biserica Ortodoxă din Franţa". Nu mă refer la cei prezenţi, ci la cei ce trebuiau să fie de faţă. Oare preotul C.V.Gheorghiu, în calitatea sa de moldovean, nu s'a găsit cu nimic în cauză ? Dacă televiziunea franceză n'a descins pentru a-i imortaliza imaginea, el a socotit că nu merită osteneala unei deplasări ? Eu credeam că până a ajunge să fii popit nu e nevoie să trecem pe la studiile teologice ale preotului cu pricina, ci e suficientă puţină memorie pentru a ne aminti de parabolele din cartea de religie din cursul inferior de liceu. "Povestea fariseului" nu aminteşte nimic preotului Gheorghiu ? Din toate promisiunile făcute sub reflectoarele Radio-televiziunii şi care se puteau rezuma : "Tot ce-mi aparţine, aparţine Bisericii odată cu chemarea mea spre harul ceresc". Ce s'a ales din această promisiune, nu ştiu! Cu câteva luni în urmă, Biserica făcea apel la Comunitatea românească din Paris să contribuie la repararea acoperişului bisericii.

Asupra chemării spirituale a preotului Gheorghiu e inutil de stăruit. Dar cum el e preot şi scriitor, sau scriitor şi preot, e mai în măsură să ştie cum a procedat Ion Creangă când a văzut că nu e menit pentru popeală. Deci, dacă C.V. Gheorghiu nu poate avea pretenţia că va rămâne în memoria generaţiilor ca un Ion Creangă, are cel puţin exemplul unui sciitor consacrat printre clasicii noştri şi de foarte mult bun simţ.

Scriitorul-cetăţean Constantin V. Gheorghiu era unul dintre cei indicaţi să se găsească în sală, fiindcă Moldova şi Basarabia formează un tot. Se pare că scriitorul nu şi-a schimbat încă ideile şi dacă a găsit că "ostaşului român îi miros picioarele", atunci când nu ştia ce înseamnă linia întâia a frontului, şi probabil că se găsea la adăpost, ocupându-se de alte treburi...mai lumeşti ! - de data aceasta s'a comportat cu o vinovată nepăsare ! Cum de nu l'a îndemnat nimic să-şi arate ilustra persoană, acolo unde se adunau oameni de acelaş graiu şi neam pentru a-şi striga durerea şi protestul ?

Asociaţiile le-am văzut. După cele ce s'au discutat, ce s'a făcut practic? S'a pus carul înaintea boilor : protestul Comunităţii Românilor din Franţa, înaintea întemeierii acestei comunităţi din fărîmituri. Dacă cineva ar fi stat să deter-

mine procentajul de vârstă al celor prezenţi, s'ar crede că la Paris nu există Români, decât dela 50 de ani în sus !

Pentrucă înainte de a-şi pune problema cine să facă parte din comitet, cei din vârsta sus-amintită ar fi trebuit să-şi pună problema cum să canalizeze aspiraţiile celor tineri, pentru a-i face să năzuiască la o unitate aici, departe, la care cu greu vor putea ajunge cei vârstnici dezbărându-se de tarele ambiţiilor şi neînţelegerilor, pe care nu le pot uita.

Dar aşa, după două dări de seamă şi după continuarea care n'a mai urmat, situaţia n'a ajuns nici măcar la punctul culminant al intrigii din "Scrisoarea pierdută"a lui Caragiale !

In orice caz, am cântat "Deşteaptă-te Române" !! nu Pohod na Sibir.

Stiindu-ne de ce nu suntem în stare, mai era oare necesar să ne facem ridicoli în propriii noştri ochi de a fi de râsul altora ?

Tudor Ţepeş

Paris, 27 Aprilie 1965.

NOTE

Copiind mobilierul modern executat în Occident, mai ales cel din elemente pre-fabricate, industria reperistă a ajuns să fabrice aşa zisa mobilă "modulată", sperând astfel să realizeze o cantitate de mobilă cu care să fie satisfăcute "toate" cerinţele cumpărătorilor. Deocamdată, ele sunt acolo numai sub formă de prototipuri şi capete de serie, fiind omologate două modele de camere de zi (denumite "Roscana" şi "Dana") şi unul de bucătărie, denumit "Modul".

*

Amenajarea oraşului Bucureşti s'a făcut în cantitate, nu şi în calitate. Oricine îşi poate da seama că elementele care compun fizionomia străzii s'au făcu sub comunism. S'au construit la întâmplare blocuri masive şi s'au amenajat spaţii verzi . Comunismul a transmis constructţiilor sale "concepţia" sa personală, fără a ţine seama efectiv de gustul şi de cerinţele masselor. Blocuri mari sunt amplasate în imediata apropiere a străzii, lipsite astfel de cadrul general (unele construcţii de pe Bl. Mihai Bravu şi de pe şos. Stefan cel Mare). Totul s'a făcut monoton, pe şablon : ferestrele, balcoanele, culorile, etc. Panourile decorative înglobate în arhitectura edificului, pereţii de ceramică, placajele de piatră, elementele de aluminiu, sunt necunoscute în arhitectura R.P.R. Porţile dela unităţile comerciale din blocul de pe str. Academiei, în loc să contribuie la realizarea unei deschideri primitoare, ascund intrările şi vitrinele. La florăria Codlea de pe Bd. Magheru, pereţii interiori, decoraţi excesiv, nu constituie un fundal neutru, potrivit pentru punerea în valoare a florilor multicolore. Pe acelaş bulevard, vitrinile încărcate ale magazinului de artizanat, nu oferă străzii decorul corespunzător şi pun privitorul în situaţia de a nu reţine nimic. Formele prăvăliilor nu contribuie nici ele cu nimic la înfrumuseţarea clădirilor şi deci a străzilor, fiind făcute fără gust şi de o concepţie învechită. Tuburi fluorescente nu are nici una, iar tipurile de literă sunt în număr foarte redus. Sunt şi unele greşeli, ca de pildă la complexul comercial de pe calea Griviţei, unde marea firmă luminoasă este cu totul disproporţionată faţă de înălţimea clădirii. In proiectarea şi utilizarea unor vitrine, firme sau reclame, nu s'a ţinut seama de aspectele lor în timpul nopţii, când efectele de lumină ar putea cuprinde o gamă mai bogată de forme şi culori, mărind astfel farmecul iluminării oraşului.

Viaţa străzii prezintă şi ea multe aspecte discutabile. Plantaţiile de pildă ar reuşi să schimbe înfăţişarea străzii, dacă în locul unor şiruri monotone de arbori sau al unor moviliţe inestetice cu flori (ca acelea chiar din Centru, din

faţa fostului Cerc Militar) s'ar realiza ansambluri variate. Ar fi bine de asemeni să se integreze în decorul străzii şi panouri cu afişaj sau planuri ale oraşului, cu indicarea traseelor de transport în comun, a edificiilor publice, gări, hoteluri etc.

*

Transportul pe linia de cale ferată Nehoiu-Nehoiaşu (raionul Cislău) se face în condiţii necorespunzătoare, din pricină că trenurile se compun dintr'un număr insuficient de vagoane.

*

Pe str. Călugăreni din oraşul Brăila, tensiunea electrică este foarte slabă. Din această cauză, cetăţenii nu pot folosi în condiţii bune, aparatele electrice de uz caznic, cele de radio şi televizoarele (cei care le au, bine înţeles!).

*

Dacă ai de rezolvat diferite treburi la sectorul de gospodărie locativă al Sfatului Popular orăşenesc Iaşi, întâmpini greutăţi din cauza defectuoasei organizări a activităţii acestui sector şi a atitudinii "necorespunzătoare" a unor salariaţi.

*

Lucrările de renovare la cinematograful "Muncitoresc" din Piteşti se fac cu o încetineală....neîncetată !

*

Fabrica de hârtie "Stăruinţa" din Bucureşti nu manifestă nici o preocupare pentru calitatea produselor. De aceea, loturile de caiete pe care aceasta le pune în vânzare sunt de calitate proastă.

*

O ladă expediată prin C.F.R. Dunărea din raionul Feteşti, unei persoane din comuna Banca, raionul Bârlad, nu ajunsese la destinaţie nici după două luni. In urma cercetărilor făcute, ea a fost descoperită în magazia staţiei "16 Februarie".

"

Podulde peste Valea Zimbrului, raionul Gurohonţ, este stricat. De un an locuitorii comunei sunt nevoiţi să circule prin vad. Sfatul Popular comunar nu ia măsuri pentru repararea podului.

*

Din primăvara aceasta, mii de femei din Bucureşti participă, prin muncă gratuită, la acţiuni de înfrumuzeţare a străzilor, amenajări de terenuri de joacă pentru copii, spaţii verzi, plantări de arbori şi de arbuşti, etc. In "cinstea" lor, s'a inventat o nouă tinichea numită : "Insigna de fruntaş în muna patriotică".

Acceptând "de bună voie" "spălarea" creerului, 3.500 de femei frecventează cursurile politice organizate de comitetul orăşenesc al femeilor. Cursurile se ţin bi-lunar şi sunt urmate de filme, vizitări de expoziţii, etc.

*

. . . . . .

Rédacteur en chef de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable
Vella ELIADIS
Ronéotypé aux Ed. ESSOR - 75 rue de Flandres
PARIS 19-ème

. . . . . .

REPUBLIQUE FRANÇAISE
SAINT-DENIS (REUNION)
POSTE